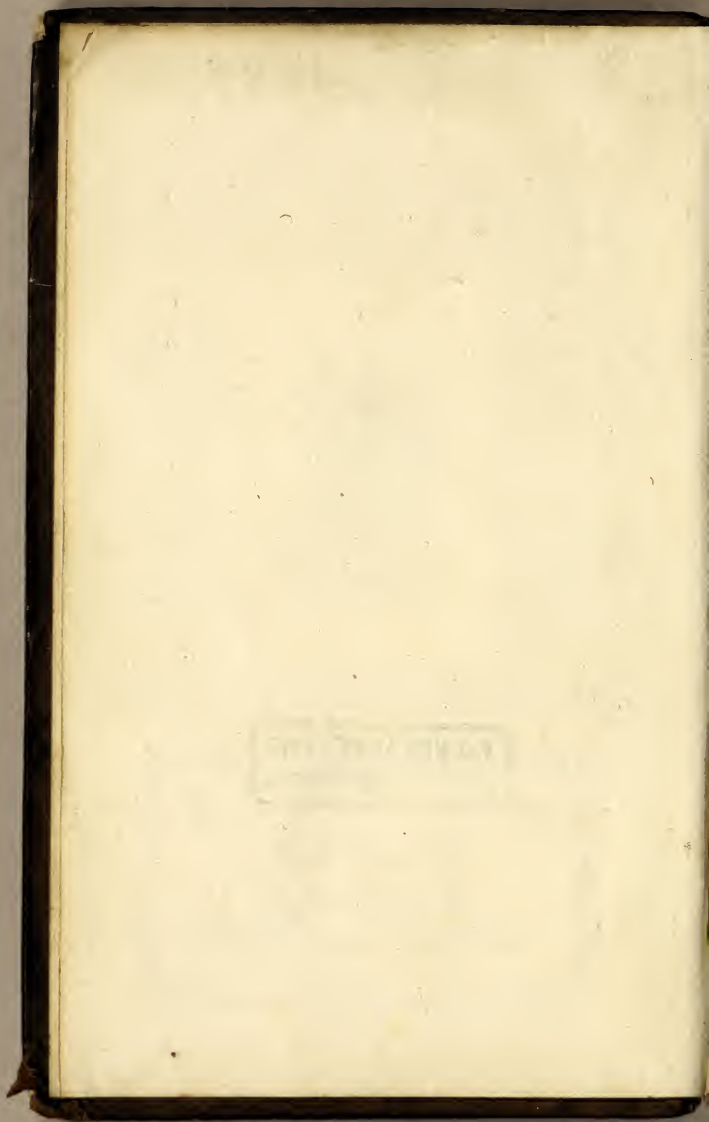


4887





DISCOURS
DU TABAC,

OU IL EST TRAITÉ
particulièrement du Tabac
en poudre.

*Avec des Raisonnemens Physiques sur
les vertus & sur les effets de cette
Plante, & de ses divers usages
dans la Medecine.*

PAR LE SIEUR BAILLARD.



A PARIS,

Chez JEAN JOMBERT, près des
Augustins, à l'Image Nostre-Dame.

M. DC. XCIII.

DISCOURS
DU TABAC,

OU IL EST TRAITÉ
particulièrement du Tabac
en poudre.

Avec des Raisonnemens Physiques sur
les vertus & sur les effets de cette
Plante, & de ses divers usages
dans la Médecine.

PAR LE SIEUR BAILLARD.



RPICE

A PARIS,

Chez Jean LOMBART, près des
Augustins, à l'usage Notre-Dame.

M. DC. XCIII.



A MONSIEVR
BOVRDELOT
ABBE' DE MASSAY,
Premier Medecin de la Reyne
de Suède, Conseiller &
Medecin du Roy.

MONSIEVR,

*Je vous presente ce Discours,
que j'ose dire n'estre pas tout
à fait indigne de Vous, puis
à ij*

EPITRE

*que déjà vous l'avez honoré
 de vôtre approbation ; & quoy
 que je le mette au jour , je ne
 le donne pas tant à chacun , que
 je ne veuille qu'il vous soit
 propre & particulier. Le Ta-
 bac , dont il contient l'histoire
 & l'éloge , vous est trop obligé
 pour s'offrir à d'autres qu'à
 vous en cette rencontre. Vous
 avez fait connoître pour sa
 gloire , ce qu'il a de plus mer-
 veilleux & de plus caché , après
 l'avoir sceu connoître vous-
 mesme , soit par la seule force
 de vôtre esprit , soit par l'u-
 sage que vous en avez veu fai-
 re en tant de divers païs , &
 sur tout dans le Septentrion ,
 où vôtre mérite & vôtre sca-*

EPI T R E.

voir ont également captivé les
 peuples & les Souverains.
 Vous pristes sa deffense il n'y
 a pas long-temps contre ceux
 qui vouloient le mettre au
 nombre des poisons , sur des
 raisons équivoques ou frivo-
 les, & le protegeastes auprès
 de l'une des personnes du mon-
 de les plus illustres , lors qu'il
 fut accusé d'irriter la goutte,
 & d'accroistre l'extrême sèche-
 resse ; qui menaçoient une vie
 que la Guerre avoit respecté
 dans les dangers les plus af-
 freux. Vous fistes voir que ces
 maladies n'estoient ny causées
 ny entretenuës par luy , mais
 par des levains ardents , & par
 des sels qui s'estant brûlez dans

EPI TRE.

une violente & continuelle fermentation du sang, avoient comme retenu l'action & presque la nature du feu ; & pour le iustifier encore par des effets sensibles, vous restablistes peu à peu par une methode toute divine ce heros malade en une parfaite santé, sans le reduire à quitter le Tabac en poudre. D'ailleurs lors que ie conceus le dessein de cét Ouvrage, ie formay aussi-tost celuy de vous le dédier, & d'en faire une marque publique de l'estime & de la veneration que j'ay pour vous ; d'autant plus convenable, soit à mon zele, soit à vostre esprit, où il y a quelque chose de plus qu'humain, que

EPI T R E.

Le Tabac selon son premier em-
ploy est vne offrande toute de-
votè & religieuse. J'adjoûte
encore, que si j'ay reüssi dans
mon entreprise, c'est par vous,
MONSIEUR, qui sans y
penser avez égalé mes forces
au travail que ie m'estois pres-
crit. Autant de fois que ie vous
ay oüy, soit en particulier, soit
dans les assemblées de sçavants
qui se font chaque iour chez
vous : autant de fois les vives
lumières qui brillent dans tous
vos discours, se sont épanchées
sur moy ; & semblables aux
rayons du Soleil, qui esclairant
certaine statuë la faisoient par-
ler, vous m'avez rendu capa-
ble de raisonner & d'escrire.

E P I T R E.

Ainsi pour exprimer mon véritable sentiment sur cét Ouvrage, j'ay emprunté, dans mon indigence, des Auteurs les plus sçavants, & particulièrement du célèbre Monsieur des Cartes. J'ay parlé par sa bouche pour contenter la delicateſſe de vos oreilles; n'ignorant pas que de tous les Philosophes c'est celuy qui vous persuade le plus, & qui dans son élévation approche le plus près de voſtre genie. Lors que j'ay traité des matieres où personne n'avoit mis la main, ie leur ay donné, ce me ſemble, la forme qui leur convenoit. J'ay traversé, ſans m'égarer, des païs juſqu'à preſent inconnus, & découverts.

EPITRE.

des veritez tres-importantes.
 Mais vous m'avez communi-
 qué les connoissances necessaires
 pour me servir de celles d'au-
 truy. Vous avez suppléé au
 defaut de l'art & de la nature;
 Vous m'avez arraché des pro-
 fondes tenebres de l'ignorance;
 ou plutôt vous avez agy com-
 me ce Dieu, qui prenant un
 mortel pour organe, faisoit ce-
 der l'esprit humain à l'esprit di-
 vin, & la raison à l'inspiration,

mentemque priorem

Expulit, atque hominem toto *Lucan.*

sibi cedere jussit

lib. v.

Pectore.

De sorte que si ce n'est icy une
 restitution, c'est au moins un
 present que ie vous fais de vos

EPI T R E.

propres biens , puisque ce Livre n'est pas tant un fruit de mon estude , qu'un fruit cueilly sur un fond qui vous appartient. Mais quand des considerations si fortes ne m'auroient point engagé à luy faire voir le jour sous les auspices de vostre nom , mon interest propre m'en auroit imposé la loy. Comme il ne peut paroître, qu'il ne s'expose aux traits de l'envie , il a besoin d'un protecteur , & n'en connoit point de plus puissant que vous. Avec vostre suffrage il est assuré d'avoir celuy du Public, & d'obtenir mesme des loüanges des Critiques les plus severes. Vos opinions passent pour

E P I T R E.

des maximes infailibles, & comme telles seront receuës dans tout l'aduenir; Et vostre authorité pour tout ce qui releue de la Medecine est reconnuë pour souveraine. Aussi pour arriver à ce haut point, qui ^{Iean Huar-} jamais eût de si grands avan-^{to.} tages que vous? N'avez-vous pas toutes les dispositions d'esprit, que demandent toutes les sciences, pour opposées qu'elles puissent estre? Et s'il faut descendre au particulier, ne possédez-vous pas en un mesme degré ce que les autres ont se-^{Le} parément, la memoire & l'en-^{même,} tendement pour la Theorie, & ^{chap.} l'imagination pour la pratique ^{12.} de la Medecine. Que si c'est

E P I T R E.

*encore trop peu , ne doit-on pas
dire en vostre faveur ce que
Monsieur de Prade a écrit a-
vec moins de justice d'un fa-
meux Auteur ,*

Vôtre ame toujours grande , à
quoy qu'elle s'applique,
Du Dieu qui la forma fut vne
fille vnique ;
Elle est d'un nouvel ordre , en
ce point confondu,
Qu'on voit toute l'espece en vn
individu.
Au moment fortuné que ce dieu
la fit naître
Des rayons du Soleil il dériva
son estre ,
Et sur elle amassant leur éclat
nompareil
La fit d'un petit monde vn plus
petit Soleil.

Mais vous n'avez pas moins

ÉPI TRE.

acquis que receu de la nature.
Des vostre premiere enfance
vous vous estes porté à l'estu-
de avec un succez inconceva-
ble. Vous vous estes saisi de ce
que le monde sçavant eût de
plus riche & de plus beau.
Vous poursuivez encore à exa-
miner les choses avec la raison
& l'experience, sans vous re-
lâcher en rien ny de vôtrecu-
riosité ny de vôtrec attention
ordinaire, ny de cette patience
infinie qu'exige un travail qui
n'a point de bornes. Ayant
voyagé long-temps par toute
l'Europe, vous avez observé
la difference du corps sain &
malade, selon la difference des
climats, & connu la methode

ÉPITRE.

de guerir particuliere à cha-
que nation. Vous avez prati-
qué & vû pratiquer par tout,
& par tout vous avez conferé
avec les Medecins & les Philo-
sophes les plus renommez. Vous
vous estes instrait pleinement
de toutes leurs diverses sectes,
sans estre sectateur que de la
verité, & les auriez reünies en
une seule si vous aviez voulu
publier vos principes, que
vous appuyez par des raison-
nements si clairs, que chacun
les peut entendre, & si solides
que personne n'en peut discon-
venir. Par les découvertes &
les cures merueilleuses que
vous avez faites en tant de
lieux, & que vous faites enco-

ÉPITRÈ.

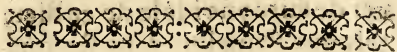
ye dans Paris, vous avez montré que vous n'êtes jamais content de sçavoir ce que les autres sçavent : Que vous penetrez aisement les secrets les plus cachez de la nature : Que sans vous arrester à la vray-semblance vous passez à la verité : Que les maladies les plus rebelles obeïssent à vos Ordonnances ; que vous en resoluez le succez que les autres peuvent à peine pronostiquer ; Et que c'est avec certitude, & sans obscurité, que les oracles de vôtre voix operent le salut du monde. En un mot il est certain que iamais un si grand mérite, ne fut suivi d'une si grande reputation, & que c'est vô-

E P I T R E.

*re adveu qui fait proprement
 la destinée de ces sortes d'ou-
 vrages, & peut en releuer le
 prix. C'est pourquoy j'ose vous
 prier de faire un accueil favo-
 rable à celuy cy, n'est-il de re-
 commandable que le zele qui
 vous le consacre, & de vouloir
 le soutenir contre sa propre foi-
 blesse & la force de ses ennemis:
 afin qu'estant plus durable, il
 reitere plus long-temps les pro-
 testations de service que je vous
 fais, & perpetuë l'hommage re-
 spectueux que vous en rend icy,*

M O N S I E U R,

Votre tres-humble & tres-
 obeissant serviteur
 B A I L L A R D.



L'AVTHEVR
au Lecteur.

I'Ay suivy Monsieur des
Cartes dans cét Ouvrage de
Physique & de Medecine,
comme l'interprete le plus fidele
des secrets de la nature. Il per-
suade tous ceux qui sont capa-
bles de l'entendre: & si la passion
& les préjugez n'y mettent ob-
stacle, il fera toujourns reveré
entre les sçavans qui ont écrit,
en qualité de leur veritable dieu.
Cependant je n'ignore pas que
le nombre des impies qui ne
croient point en luy, n'est gue-
re moindre que celuy de ses ado-
rateurs, & qu'entre ses amis
mêmes éclairez de ses plus vifs
rayons, il s'en est rencontré
d'assez prophanes pour s'effor-

cer de faire vne idole de ce dieu;
tels que Pempilius dans ses fon-
dements de Physique, livre se-
cond, chapitre sixième.

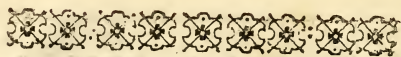
Mais neanmoins pour authori-
fer le choix que j'ay fait de luy, je
ne m'arresteray point à vouloir
défendre sa cause. Ses raison-
nemens solides luy sont vne af-
sez forte apologie: & pour con-
fondre ses accusateurs, ils n'ont
que trop fait de dépoüiller la ve-
rité, des enveloppes dont elle é-
toit cachée depuis la naissance du
monde; puisque, selon Platon,
elle ne peut se montrer toute
nuë, qu'elle ne soit enfin aimée
de chacun. Je me contenteray
donc de r'envoyer mes Lecteurs
aux Livres de cét illustre Phi-
losophe, pour les porter à luy
rendre le culte qu'ils luy doi-
vent, & de les assurer qu'il leur
démontrera les veritez qui pour-
roient icy leur parêtre suspectes.

Au reste après avoir long-
temps medité sur le Tabac, &
fait vne infinité d'experiences
pour le connoître parfaitement
j'en écrivis ce discours l'année
passée 1667. pour satisfaire des
personnes à qui je ne puis rien
refuser, & pour ne pas frustrer
davantage le Public de l'vtilité
de mon travail. Mais ce ne fut
pas avec le loisir & l'application
nécessaires. Des affaires fâcheu-
ses & pressantes m'occupèrent
alors tout entier, & des déplai-
sirs si grands & si justes leur
succederent, qu'aparemment ils
devoient m'accabler. Mon es-
prit m'étoit vn conducteur aveu-
gle & paralytique, & n'avoit plus
ny de lumiere ny d'action pour
me faire voir & ressentir tout
ensemble les sujets inconceva-
bles de ma douleur. Mais au-
jourd'huy que je suis hors de cét
embarras, ou du moins que mon

indifference & ma resolution
m'ont pleinement consolé de
tout ce que l'on m'a fait souffrir;
je promets au Public, s'il agrée
ce Traité, de le révoir & de
l'augmenter, & de luy donner
dans peu vne seconde Edition,
dont j'espere que les plus diffi-
ciles seront satisfaits. Je prie le
Lecteur en attendant, de se con-
tenter de celle-cy, puis qu'elle
ne paroît qu'avec l'approbation
des plus doctes, & de vouloir
excuser les fautes d'impression
qui s'y sont glissées, plutôt par
mon peu de soin que par mon
ignorance.

FAUTES A CORRIGER
avant que de lire.

Page.	Ligne.	Fautes.	Corrections.
5		derniere le	son
13	13	le suit	le moindre
28	17	&	de
72	13	Huonius	Hurnius
75	6	fomente	fermente
95	13	s'élève	se messe
97	11	la seule	fa
104		<i>derniere, après ce mot ascen- dante, ajoutez dans les ventricules du cœur, dans l'aorte.</i>	
109	8	divisée	distillée
109	12	mise	mis
113	3	qualité	quantité
114	19	en	sur les



APPROBATIONS.

I'Ay leu le *Discours du Tabac*,
composé par le S^r Baillard,
dans lequel il n'y a rien qui en
puisse empêcher l'impression.
Ce II. d'Octobre 1667.

Signé, LA CHAMBRE.

NOVS souffigné Conseil-
ler du Roy en tous ses Con-
seils, & Premier Medecin de la
Reyne : Certifions avoir leu &
examiné le *Discours du Tabac*,
composé par le sieur Baillard, où
nous n'avons rien trouvé qui en
puisse empêcher l'impression. A
S. Germain, le 14. Mars 1668.

Signé, DAQVIN.

NOVS souffigné Docteur
en Medecine, Conseiller
& Medecin ordinaire du Roy ;
Certifions avoir leu le *Discours*
du Tabac, fait par le sieur Baillard:
lequel enseigne si parfaitement
les diverses façons de le preparer
& bien purifier, qu'il est important
au Public que l'on luy en per-
mette l'impression. Fait à Paris
ce vingt-sixième iour de Mars
mil six cens soixante-huit.

Signé, N. LIZOT.

LE souffigné Docteur Regent
en la Faculté de Medecine
de Paris ; Certifie avoir veu &
leu vn Livre intitulé, *Discours des*
Tabac, composé par le S^r Bail-
lard, dont je n'ay rien trouvé qui
puisse préjudicier à la santé,
d'autant qu'il le prepare avec
tant de diligence, & le purifie.

avec tant de soin, qui luy ôte les
mauuaifes qualitez qu'il pouroit
avoir. C'est pourquoy je trouve
à propos qu'il soit imprimé. Fait
ce 13. d'Octobre 1667.

Signé, GVERIN.

NOVS souffigné Docteur
en Medecine de la Facul-
té de Montpellier ; Certifions
avoir leu le *Discours du Tabac*,
fait par le Sieur Baillard : auquel
apres l'avoir bien examiné & veu
les soins qu'il apporte à sa pre-
paration, & outre sa grande ex-
perience, Nous avons jugé qu'il
estoit important pour le public
qu'il soit imprimé. Fait à Paris
ce vingtième Mars mil six cens
soixante-huit.

Signé, DE MICHA.



DISCOVRS D V TABAC.

*Où il est traité particulièrement
du Tabac en poudre.*

ENTREPRENS
d'écrire du Tabac,
& de communi-
quer au Public ce
qu'une profonde
meditation, l'entretien des Do-
ctes, & l'experience de beau-
coup d'années ont pû m'en ap-
prendre de plus curieux & de
plus certain. Divers Autheurs
ont déjà travaillé sur cette ma-
tiere : Mais quoy que j'en parle
après eux, ie n'apichende pas

de tomber dans des redites continuelles, ny d'emporter pour tout fruit de mes peines le titre vain de leur Echo. Jem'éloigne des anciennes maximes de l'Ecole qu'ils ont suivies. Je cherche la verité par des routes qu'ils n'ont point connuës. J'y marche sur les traces de Monsieur des Cartes, qui sceut la trouver en tous les lieux du monde où elle étoit la plus cachée. Je me fonde sur les découvertes qu'en ces derniers siecles on a fait dans la Medecine & dans la Physique. De sorte que mon sujet, quelque vieux qu'il soit, s'appuyant sur ces nouveaux principes, aura quelque air de nouveauté, & par cette raison, me deviendra propre, si d'ailleurs il m'est commun avec beaucoup d'autres. De plus, je m'explique en François, pour donner à chacun ce que la Langue Latine, qui seule en a parlé, sembloit

ne réserver qu'aux Doctes. Je renferme dans l'étendue de quelques feuilles ; ce que des Livres entiers peuvent contenir ; & je traite à fond du Tabac en poudre, dont l'on n'a dit jusqu'à présent que fort peu de chose. C'est pourquoy j'ose produire cét Ouvrage au jour, & me promettre même que s'il n'agrée par ses ornemens, il pourra plaire par son utilité. En effet il apprendra à la plus part des amateurs du Tabac, ce qu'ils n'en doiuent pas ignorer pour leur avantage. Il affermira leur estime pour luy, & ce qui n'est pas peu, il leur épargnera la peine de l'aimer & de le craindre tout ensemble. Quoy qu'il en soit, je n'aspire qu'à servir le Public, & si l'on ne fait pas cas de mon travail, on louera peut-être mon intention.

Cette plante a beaucoup de noms. Dans les Indes Occidentales, son país natal, elle a tou-

*Divers
noms
du Ta-
bac.*

jours porté celuy de *Petun*, & le garde encore aujourd'huy, soit en l'un, soit en l'autre monde. Les Espagnols, qui la conquirent premierement à Tabaco, province du Royaume de Jucatan, ou de la nouvelle Espagne sur la mer Mexique, luy donnerent celuy de *Tabac*, du lieu où ils l'avoient trouvée; & le docteur François Hernandes de Toledé, qui l'envoya le premier en Espagne & en Portugal, éternisa ce nom dans l'histoire civile & naturelle de l'Amérique, qu'il écrivit par l'ordre de Philippe second. Jean Nicot Maître des Requêtes, Ambassadeur du Roy François second auprès de Sebastien Roy de Portugal, en 1560. en ayant eu connoissance par un Portugais, Officier de la maison Royale, la presenta au Grand Prieur à son arriuée à Lisbonne, & puis à son retour en France, à Catherine de Me-

decis : Et tous trois l'ayans mise en reputation , par les experiances qu'ils en firent faire , on la nomma *Nicotianne* , *l'Herbe du Grand Prieur* , ou *l'Herbe à la Reyne*.

Le Cardinal de sainte croix Noncé en Portugal, & Nicolas Tornabon Legat en France , l'ayant les premiers introduite en Italie, luy acquirent les noms d'*Herbe de sainte croix* , & de *Tornabonne*. Quelques-vns l'appellent *la Buglose* , ou *la Panacée Antarctique* : d'autres *l'Herbe Sainte* , ou *Saine-sainte*, ou *Sacrée*, soit à cause de ses vertus miraculeuses , soit à cause de sa grandeur ; de même que l'*Os Sacrum*, ainsi nommé pour même raison. Au reste Thevet dispute à Nicot la gloire d'avoir donné le Tabac à la France, & c'est sans contestation que François Drak, fameux Capitaine Anglois, qui conquist la Virginie, en enrichit le país.

Liebaut écrit que le Tabac est originaire d'Europe, & qu'avant la découverte du nouveau Monde on en trouva diverses plantes dans les Ardennes. Mais Magnenus le rend à l'Amérique, & pour refoudre la difficulté de Liebaut, ose dire que les vents en avoient pû porter la semence dans l'Europe.

Especies Il y a trois especes de Tabac, *du Ta-* le *Masle* ou le grand, le *Femelle*, *bac.* & le *Petit*. Car comme on attribue diversité de sexe aux plantes, celles qui sont plus grandes, plus fécondes, & moins agreables en leur forme exterieure, sont censées du genre Masculin ; & celles en qui se trouve le contraire, du genre Feminin.

LE TABAC MASLE.



La tige du *Masle* est de différente grandeur selon les différents pays. En Amérique elle égale la hauteur d'un Citronier : en Hollande elle est de trois coupées : en Lombardie de quatre : en Guyenne, Languedoc, & Provence, de cinq. Sa grosseur

*Le
Masle
& sa
descri-
ption.*

A iij

est à proportion de sa hauteur. Elle s'appuye sur vne baze d'épaisseur & largeur assez considerable, & jette dans la terre vne infinité de racines inégales entr'elles, qui sont jaunes au dedans, blanches par leur écorce, qu'elles quittent aisément, & de même vertu, dit-on, que la Rheubarbe.

Cette tige, d'espace en espace, à la distance d'un pied ou la moitié moins, forme divers nœuds, d'où sortent tantost des feuilles immédiatement, & tantost des branches qui portent des fleurs avec de moindres feuilles. Ces feuilles sont grandes, épaisses, oblongues, vñ peu veluës; & comme elles se terminent en pointe, avec quelque sorte de contraction en toute leur circonference, particulièrement vers la tige, qu'elles semblent être aindré, elles s'arondissent en vne cavité notable au

du Tabac.

dedans. Il y en a d'une coudée & demie de long, & d'un pied & demy de large. Elles abondent en suc, & sont comme enduites d'une humeur si visqueuse, que les moucherons s'y prennent aisément. Leur couleur est d'un vert palissant, leur odeur est forte & desagreable, leur gouft acré & brûlant.

Ces Fleurs, qui sont appuyées d'une queue assez ferme, sortent fort étroites d'un bouton oval canelé en long, s'élargissent par le haut comme une trompette, & produisent cinq angles en leurs extrémitez. Elles sont incarnates, & renferment cinq filaments, avec un rejeton assez menu, vert du commencement puis tanné, où la graine qui est noire & petite, semblable à celle du Pavot, commence à germer quand la fleur se fane.

*Se du-
rée.*

Il semble que le Tabac veuille à toute heure ou finir, ou se

renouyeller ; car en vn même temps on y void des feüilles & des fleurs au delà de leur maturité, d'autres qui en aprochent, & d'autres encore qui ne font que se produire.

Il fleurit continuellement dans le Bresil, où la terre est bonne, & l'air toujous temperé, & ne vit que dix ou douze ans. Sa graine se conserve six années en sa fecondité, & ses feüilles prés de cinq en leur force.

LE TABAC FEMELLE.



Le Tabac *Femelle* a la tige
 moins haute , ses feüilles plus
 étroites, ses fleurs d'une figure
 plus ronde. Il se produit de la
 graine du Mase, lors qu'elle dé-
 génere, ou par le defaut de la
 terre, ou par le peu de soin que
 l'on a de le cultiuer.

*Le Fe-
 melle.*

LE PETIT TABAC.



Le *Petit* est moindre en effet que les deux autres en toutes choses, & nait de la graine du Tabac Femelle, lors qu'elle s'affoiblit par quelque cause que ce soit. Quelques-vns neanmoins doutent que le petit soit bâtard du Femelle, & le faisant d'une

autre espece, le nomment la Jusquiame noire.

Les lieux les plus fameux où il croit, sont Verine, le Bresil, Borneo, le pais des Amazones, Virgine, les Isles de sainte Marguerite, de S. Luc, de S. Christophe, l'Italie, la France, la Hollande, l'Angleterre, & autres. Entre tous ceux du nouveau Monde, celuy de Verine est le meilleur, & celuy de Virgine le suit; celuy de l'Amérique est le plus fort, celuy de l'Europe le moins nuisible; Aussi soit en syrops, soit en conserves particulièrement, il est à préférer à l'autre, qui d'ailleurs est moins conforme à nôtre temperament, & qui est déjà vieux lors qu'il nous est aporté.

Le Tabac veut être planté en pais vny, spacieux, humide, qui soit gras de soy-même, & d'autant plus par art que le climat est Septentrional, & demande

Où le
Tabac
est le
plus a-
bon-
dant.

Cultu-
re du
Tabac.

l'abry d'une muraille fort haute pour le parer du vent du Nort, & du froid son ennemy capital.

Dans l'Amerique on le semé environ l'Automne, dans l'Europe au mois d'Avril, & dans l'une & dans l'autre quand la Lune croist; mettant dix ou douze grains ensemble dans vn même trou. De ces grains se forment autant de tiges; que l'on met en motes pour les separer, & puis que l'on replante à quatre pieds l'une de l'autre.

Preparation du Tabac. Au commencement de Juillet on cueille toutes les feuilles, à la reserve de dix ou douze des plus grandes; on les pile, après en avoir separé les deux plus proches de la terre, nommées Bacheros: parce que l'odeur & le goust en étant tres-desagreables, elles ne peuvent être mêlées avec les autres, qu'elles ne leur communiquent leurs mauvaises qua-

litez. La raison pourquoy ces deux cy sont differentes des autres, est qu'elles sont situées le plus près de la racine & de la terre, où elles reçoivent ce que le suc qui nourit la plante a de plus impur, & ce que les vapeurs & les exhalaisons ont de plus souffreux & de plus salé, & que d'ailleurs elles sont à couvert du Soleil sous les autres feüilles. En suite l'on met le tout sous vn pressoir pour en tirer le suc, que l'on fait bouïllir avec du vin, faite duquel les Indiens se seruoient autre-fois d'vrine. On laisse cuire ce suc jusqu'à consistence de syrop, nommé Caldo par les Espagnols, on y ajoûte force sel pour le conserver, & l'on l'aromatise avec quelque peu d'anis & de gingembre Septentrional. Dans la preparation de ce suc, Magnenus substituë l'hydromel au vin qui nuit à la teste, le gingembre Oriental à l'Occidental, le sel de

Tabac au sel marin, & ajoûte le fenouil & la canelle.

Le dixième ou le quinzième d'Aoust, au décours de la Lune que les grandes feuilles de réserve sont en leur parfaite maturité, il faut les cueillir, & les tremper dans ce suc vn peu plus que tiède; les étendre l'une sur l'autre, ou lit sur lit, à la hauteur de deux pieds, & les tenir couvertes de quelque drap en lieu chaud, jusqu'à leur entière fermentation, qui se connoist à leur couleur ou rouge ou roufse. Cela fait on enfile ces feuilles par l'endroit où leurs cotons sont plus gros, & l'on les laisse sécher en divers paquets, à couvert du Soleil, qui en feroit exhiler les parties les plus subtiles où reside leur vertu. Lors qu'elles sont presque seches, on les corde pour les conserver & les transporter plus aisément. Au reste l'on ne se sert point ny
de

de la graine ny de la racine du Tabac, à cause de leur extrême force. Que si le Tabac est fort vieux, les Marchands pour le renouveler le font bouillir quelque peu dans vne espece de fyrop, où entr'autres choses l'euphorbe est employé; & pour leur vtilité ils le rendent ainsi tres nuisible.

Quant aux qualitez du Tabac *Ses*
Masse, il échauffe au second degré, & déseche au troisiéme. Il *quali.*
ez.
a vne odeur forte, mais aromatique; vne saveur acre, salée, mordicante; il ouvre, il incise, il atenuë, il évacuë la pituite & les ferositéz. Il fait fuer, & provoque l'insensible transpiration; il vnit & fomenté les esprits; il répugne au venin du pavot & de l'hellebore; il consolide les vlceres & les playes même empoisonnées; il fait dormir & rêver, comme nous dirons plus amplement cy-aprés. Il a pour

amis les aromates, & pour ennemis le souffre & la rouille de fer.

Entre les remedes qui évacuent le flegme, il n'est pas du nombre de ceux qui sont benigns, ou de ceux qui agissent avec vne violence veneneuse; mais de ceux qui tiennent le milieu, & dont la force est innocente: Car s'il agite les humeurs, & purge par haut & par bas, il ne laisse aucune marque de malignité. Aussi par ses excretions il excite l'appetit, & renouvelle pour ainsi dire toute l'œconomie du corps humain. Lors que l'on le donne en potion, il doit être corrigé par quelques-unes des choses suivantes, le Macis, le Girofle, la Cannelle, le Romarin, le Mastic, le bois d'Aloës, le Styraç, l'Oximes de vin d'Espagne; si toutefois le mélange des aromates & des purgatifs est salutaire, veu qu'ain-

Il évacuë modérément.

Il doit être corrigé.

fi, au jugement de Suffler, tout remede excite deux mouvemens contraires, & travaille en vain la nature.

Quelques-vns neanmoins, *On dit* pour prouver qu'il est veneneux *qu'il est* objecteront l'experiance de cer- *vene-* taine quinte-essence de Tabac, *neux.* qui fut aportée de Florence à Paris il y a quelque temps, dont vne seule goutte introduite dans vne piqueure faisoit mourir à l'heure même.

Mais comme le Tabac en son naturel ne produit rien de sem- *Répon-* blable, cette quinte-essence de- *se.* voit être suspecte de quelque mélange, ou du moins elle étoit devenuë veneneuse par les diverses preparations qu'elle avoit receu de la Chymie. En effet, la maceration, la distilation, & l'action du feu peuvent changer la nature d'un corps, & convertir en poison ce qu'il a de plus innocent; puisque la macera-

tion est vn degré vers la pour-
riture ; que la distillation, qui
tend à separer les parties simples
du composé, asservit quelque
fois les bonnes à la domination
des mauvaises; & que le feu, dont
elles sont poussées, ou les détruit
ou les altere, & leur laisse tou-
jours quelque empreinte de sa
chaleur. C'est ainsi que de la
casse ou du miel on tire vn es-
prit qui dissout l'or, & que du
jus de citron si salutaire dans les
fièvres, on fait de l'eau forte par
de frequentes rectifications.

*Ceux à
qui il
est utile* Le Tabac est utile aux fan-
guins, & comme nécessaire aux
pituiteux. Mais il est deffendu
aux enfans, & aux femmes gros-
ses si elles n'y sont acoûtumées.

On s'en sert par precaution,
& par besoin dans le mal même,
en toutes les formes que la Me-
decine luy peut donner. Le
plus souvent on le prend en pou-
dre, en machicatoire, en fumée.

On en tire l'eau, l'huile, le sel, & le crystal. On en fait des parfums, des trochisques, des pilules, des extraits, des gargarismes, des potions, des vomitifs, des syrops, des clysteres, des fomentations, des cerats, des baumes & des onguents.

Suivant l'ordre de ces différentes préparations, je feray voir en autant d'articles ses différents effets salutaires & nuisibles, & cōment il les produit en nous avec force & promptitude par ce qu'il a de plus subtil qui suit par tout le cours du sang. Mais cōme il est impossible de concevoir parfaitement par quelles voyes il opere ainsi, si l'on ne sçait le mouvement & la distribution, la conformation, l'arrangement & la communication des parties contenuës & contenant de nôtre corps, pour me servir des termes du divin Hippocrate; Je traiteray de ses diverses choses en peu de paroles, & sortiray de mon sujet, pour les éclaircir par des observations qui seront exactes & démonstratives: afin que ceux qui n'en sont

l'Ordre de ce Discours,

dont l'intelligence dépend de plusieurs choses qui seront traitées par digression

pas & n'en peuvent être d'ailleurs instruits, en acquierent par la seule lecture de ce discours la connoissance qu'il en faut avoir pour comprendre ce qui sera cy-après apuyé sur ce fondement. J'attacheray donc à cet ouvrage ces veritez importantes, selon le besoin & l'occasion: & cependant je cōmenceray par la circulation du sang, cōme étant le premier principe de mes raisonnemens, après avoir remarqué qu'elle a été découverte par Fra. Paolo Sarpio Venitien Religieux de l'Ordre des Servites, publiée par Guillaume Harveus Anglois Medecin de Charles Roy de la Grande Bretagne, & illustrée par Monsieur des Cartes.

La premiere est

La circulation du sang,

La veine-porte, & les autres moindres veines qui tendent de la circonférence au centre, y cōduisent le sang quelque petite qu'en puisse être la quantité, & le versent cōtinuellement dās la veine-cave, qui le mene droit vers le cœur. Car les membranes de ces vaisseaux se reserrāt toujourn vn peu, sur tout celles de la veine-cave, qui

bat manifestement depuis le foye iusqu'au gosier, ils pouffent le sang en avant, & luy donnent vn mouvement d'autant plus prompt & plus libre, que dés les extrémitez ils grossissent de plus en plus à mesure qu'ils s'en éloignent; Et comme d'espace en espace ils ont des valvules ou petites portes, qui s'ouvrent du côté du cœur, & se ferment de l'autre, ils empêchent par ce moyen que le sang ayant vne fois coulé, ne puisse retourner en arriere.

De cette sorte le sang passe en grosses gouttes de la veine-cave dans le ventricule droit du cœur, & s'y dilate & s'y rarefie en vn instant. Ce qui se fait par ce feu sans lumiere contenu en tous les pores du cœur, semblable à ces autres feux que produit le mélange de quelque liqueur, ou de quelque levain, dont le corps auquel on le mé-

*Rare-
faction
du sang.*

le, est dilaté de la même façon que le pouroit être ou du sang ou du lait, que l'on verseroit goutte à goutte dans vn vase fort chaud. Après quoy le sang monte comme en vapeur par la veine arterieuse dans le poumon, où il se condense par le mélange de l'air, que l'âpre-artere y laisse entrer & fortir à toute heure : & se portant de la veine arterieuse dans l'artere veineuse, par l'anastomose qu'elles ont entre elles, tombe encore par l'ouverture de celle-cy goutte à goutte dans la cavité gauche du cœur, Là il se rarefie & se dilate vne seconde fois, avec plus de force qu'à la premiere, & d'un cours plus viste & plus vehement entre dans l'aorte, dont le tronc ascendant conduit ses parties les plus vnies & les plus subtiles au cerveau, où elles prennent la forme d'esprit animal, tandis que le tronc descen-

dant de cette grande artere porte aux vaisseaux destinez à la generation ses parties qui sont moins tenuës & moins agitées. Après quoy toutes les autres arteres reçoivent de celle-cy le surplus de ce sang, & en partie le distribuënt par tout le corps, où il s'atache à ses fibres pour le nourrir, & y reparer ce que leur agitation continuelle en fait exhaler, & en partie le rapportent dans les veines, dont les étroits orifices sont ioints à ceux de ses arteres, où il s'arête vn peu pour circuler, & se rectifier encore dans le cœur.

Mais cette rarefaction dans l'vn & l'autre ventricule ne se fait pas tellement, qu'il ne reste toujourns quelque peu de ce sang déjà rarefié dans ces cavitez, pour y servir comme d'vn levain à la dilatation suivante qui se fait dans le cœur, le principal ressort qui meut la machi-

*Le sang
sert de
levain
au sang*

En com ne du corps humain. Au reste
bien de si du ventricule gauche du cœur
temps il d'un homme sain, à chaque pul-
circule. sation que le sang se dilate il en
 sort vn peu plus de deux drag-
 mes, comme toute la masse du
 sang n'est d'ordinaire que de
 vingt-cinq liures, & que le poux
 bat mille fois en demy-heure,
 elle circule entierement en ce
 peu de temps.

Les val- Quoy qu'il en soit, de la rare-
vules faction du sang resulte le poux
du cœur ou le batement des arteres, le-
causent quel dépend des onze petites
le poux peaux, qui comme autant de pe-
 tites portes ouvrent & ferment
 les entrées des quatre vaisseaux
 qui regardent dans les deux ca-
 vitez du cœur. Trois sont po-
 sées à l'ouverture de la veine-
 cave dans le cœur, lesquelles
 s'abaissent lors qu'il est alongé
 & desenfle, pour y laisser entrer
 le sang, & au contraire se re-
 haussent lors qu'il s'enfle & se

racourcit, pour empêcher le sang de r'entrer dans la même veine. Trois autres sont à l'entrée de la veine arterieuse, qui permetent au sang de monter dans le poumon, & luy deffendent le retour au cœur. Deux autres à l'entréc de l'artere veineuse, semblables à celles de la veine-cave, lesquelles suffisent pour fermer son ouverture, qui est oblongue, d'autant que l'artere veineuse est pressée d'un côté par l'aorte, & de l'autre par la veine arterieuse. Ces deux valvules s'ouvrent, lors que le sang étant passé de la veine arterieuse dans cette artere veineuse coule dans le cœur, & puis se ferme pour empêcher qu'il n'y retourne. Et les trois autres enfin sont à l'entrée de la grande artere, semblables à celles de la veine arterieuse. Ainsi lors que le poux vient à cesser, les valvules des deux veines sont ouver-

tes, comme celles des deux artères sont fermées, & laissent tomber deux gouttes de sang dans les deux cavitez du cœur. Alors ces deux gouttes qui se dilatent, ferment aussi-tost les valvules de la veine-cave & de l'artere veineuse, & ouvrant celles de la veine arterieuse & de l'aorte, y entrent promptement & impetueusement, & font ainsi enfler le cœur & toutes les artères du corps; puis le cœur & les artères se desenfient, & successivement de la même sorte: & c'est ce qui produit la dilatation, & l'artere nommée diastole, & sa contraction nommée systole.

Telle est donc la circulation, par laquelle le sang s'échauffe & se subtilise, se perfectionne & se conserve, & se distribue à toutes les parties du corps, selon leurs differens vsages. Elle est prouvée par la construction du

Preuves de la circulation.

cœur, par celle de ses valvules, & leur diverse disposition ; par la ligature des arteres qui les fait grossir du côté du cœur, & empêche qu'elles ne portent le sang vers les extrémités ; par celle des veines, qui retient le sang vers les extrémités, & luy ferme le passage vers le cœur ; par la transfusion même du sang d'un animal dans un autre, depuis peu découverte ; & enfin par des raisons & des expériences si convaincantes, qu'il est impossible de la revoquer en doute.

Maintenant pour revenir à notre sujet, le Tabac en poudre fit autrefois partie du culte des Dieux de l'Amérique. Les Indiens le mettoient sur le bucher au lieu de victimes, & le plaçoient sur les Autels, comme pour autoriser les adorations qu'ils luy rendoient. Dans leurs navigations, s'ils estoient en dan-

ger de perir, ils le jetoient en l'air & dans la mer, pour apaiser le couroux du Ciel, & celuy des vagues. dans toutes les parties de nôtre monde il s'est aussi justement acquis vne tres grande estime. Il a la voix des Cours aussi bien que celle des peuples. Il captive les plus hautes puissances. Il a part aux inclinations même des Dames les plus illustres. Il est la passion de divers Prelats, qui semblent n'en avoir point d'autres, & qui ne peuvent pecher par excés qu'en l'usage innocent qu'ils en font à toute heure.

Aussi la plus-part des Medecins, pour luy faire l'honneur qu'il merite, veulent qu'il soit receu dans le cerveau, & luy assignent même logement qu'à l'ame. Car selon leur opinion étant atiré par le nez, il prend pour entrer dans la teste le chemin qu'ils assignent à la pituite pour en sortir, & de cette façon

*On
croit
que le
Tabac
penetre
dans le
cerveau*

il s'infinuë dans les trous de l'os cribleux, de là il envoie sa vertu dans la cavité sphenoïde assise entre les narines & la selle Turque, puis à la glande pituitaire par les deux canaux postérieurs qu'elle a vers le nez, ou par les trous de l'os sphenoïde que l'on prétend être spongieux, & enfin dans l'entonnoir, dans le troisième ventricule du cerveau, & par celui-cy dans tous les autres qui ont communication entr'eux.

Mais le Tabac ne sçauroit tenir ces diverses voyes que l'on luy trace, & c'est vne verité désormais certaine, après ce que le fameux Scheneider a si doctement écrit du cerveau dans son *Traité des catheres*. Car les trous de l'os cribleux sont obliques, & ne regardent pas directement vers les narines, mais dans la cavité de la bouche & vers le gosier, aux parties le plus

en arriere, près les apophyses de l'os cuneiforme ; & ils sont si exactement bouchez des divers plis de la membrane, & des fibres nerveux qui le traversent, que l'air même ny scauroit entrer. Joint que la cavité sphenoïde n'est point ouverte vers les narines ; Que les deux tables de l'os, dont elle emprunte le nom, ne sont point poreuses, ny percées, comme l'on se persuade, en vne infinité d'endroits au tour de la selle, & que les trous que l'on y trouve en effet sont remplis de nerfs, de veines, & d'arteres, & n'aboutissent point au nez ; Que la glande pituitaire ne reçoit point la pituite, & ne s'en décharge pas, comme l'a crû Vezale, par deux de ses canaux qu'elle envoie en cette partie ; Qu'il n'y paroist iamais aucunes traces notables du cours de cette humeur, ny semblablement dans les excroissances mammillaires,

mammillaires, puis qu'elles sont toujours pures & nettes, ny dans l'entonnoir, ny enfin dans les ventricules du cerveau.

Quoy que cette doctrine soit *Objec-* appuyée sur la parfaite connois- *ctions* sance de l'Anatomie de la teste, *que l'on* elle ne laisse pas néanmoins d'ê- *fait.* tre combatuë par ceux entr'autres qui veulent attribuer au cerveau deux voyes directes d'excretion, l'une par le nez, & l'autre par le palais.

Premierement on objecte que *La pre-* la pituite coule des ventricules *miere* sur les apophyses mammillaires, *obje-* & de là dans le nez par les trous *ction.* de l'os criblé, quoy qu'ils soient bouchés par les divers plis de la dure-mere, & par les fibres nerveux, que les apophyses mammillaires envoient aux narines. Car, dit-on, la chaleur & l'esprit dilatent les pores de ces nerfs & de ces membranes, en sorte que la pituite y peut passer

de même que l'eau passe par un crible.

On ajoute, que si les impressions des odeurs penetrent du nez aux apophyses mammillaires, la pituite peut bien couler des apophyses mammillaires au nez.

Et pour rendre cette voye plus manifeste, on allegue l'expérience de plusieurs personnes travaillées de maladies cephaliques, qui s'en trouvoient soulagez aussi-tost que quantité de ferrositez venoient à leur couler par le nez.

Secon- En second lieu on objecte que
de obje- les ventricules sont le receptacle
tion. de la pituite, qu'ils la versent dans l'entonnoir sur la glande pituitaire, & par ses quatre canaux dans le palais. On veut que cette pituite soit épanchée en ces cavitez par le régorgement qui s'en fait dans les glandes, que le tissu choroïde tient enlacées;

& qu'elle y découle encore de tous les pores du cerveau, où elle sert de vehicule aux esprits, dont l'agitation l'ayant attenuée elle se réduit en vapeur, & reprend enfin sa première forme lors qu'elle passe dans les ventricules.

Ces difficultez sont sans doute plausibles ; mais néanmoins il n'est pas difficile de les résoudre.

Réponse à la première partie de la première objection.

Je répons donc à la première ; Que les ventricules supérieurs, & les apophyses mammillaires n'ont point d'ouverture vers les narines : Que les trous de l'os cribleux, comme j'ay déjà dit, aboutissent au palais plutôt qu'au nez : Que les membranes & les fibres nerveux qui bouchent ces trous, sont naturellement abreuvez de l'humidité qui leur est nécessaire : Que s'il en venoit davantage, ils ne pourroient la contenir, ou que s'ils la recevoient, ils s'enfleroient encore

& fermeroient leurs conduits plus exactement ; de même que les toiles, dont les pores sont plus ouverts lors qu'elles sont seches, & plus ferrez lors qu'elles sont mouillées.

Au reste quand la chaleur & l'esprit dilateroient assez les pores de ces parties pour donner passage à quelques serositez, cette étroite voye ne suffiroit pas au cours immodéré des eaux qui coulent souvent par le nez. D'ailleurs il est évident que pour vne excretion si grande & si necessaire la nature ne se seroit pas contentée de faire des conduits imperceptibles.

Quant aux especes des odeurs que l'on compare aux humeurs, il n'y a rien de si different, les premieres étant plus tenuës & plus agitées que les autres ; & rien de si faux que la consequence que l'on en tire, puisque ces especes ne vont qu'au haut de la

membrane du nez, où reside l'odorat, & ne peuvent penetrer iusqu'aux ventricules, si de leurs cavitez il n'y a point de conduits ouverts iusques aux narines.

L'experience que l'on allegue des personnes qui reçoivent du soulagement dans les maladies de la teste, ensuite de l'excretion de la pituite par le nez, n'est pas moins trompeuse, & ne doit pas estre moins suspecte. Car le paroxysme cesse en eux autrement que l'on ne pense. Le malade souffre tandis que les arteres portent au cerveau plus de ferositez que les veines n'en peuvent recevoir. Mais lors que ces arteres se dégorgent dans celles qui aboutissent à la membrane du nez, les veines épuisent promptement l'humeur épanchée dans la teste, & en ostent ainsi la cause de la douleur. De sorte que l'eau qui coule par les narines sort de la masse du sang, & non du cerveau,

tandis que la serosité renfermée dans le cerveau r'entre dans la même masse du sang, ou par les vaisseaux lymphatiques qui arrosent la substance intérieure & la superficie du cerveau, ou par ces veines dont les orifices extérieurs aboutissant à la partie haute du nez, ont fait croire à quelques modernes qu'elles pouvoient servir à cette évacuation.

*Réponse
à la
seconde
objection.*

A la seconde difficulté j'opposeray seulement, pour ne point ennuyer, six raisons principales que voicy simplement déduites, à la maniere de la vérité, qui va toute nuë.

*Pre-
miere
raison.*

Si, la pituite étoit contenuë dans le cerveau, elle ne pouroit être évacuée par les ventricules superieurs, ny par les apophyses mammillaires, ny par l'os cribleux, puisqu'il n'y a point de conduits ouverts en aucunes de ces parties. A raison de quoy

dans les hydropisies de la teste, les serositez ne peuvent s'écouler ny par les narines ny par la bouche. De plus, supposé qu'il y eût passage, si la pituite remplissoit ces ventricules, l'air & les odeurs qui selon le sentiment de l'Ecole se doivent porter dans les cavitez, y penetreroient avec peu ou point d'effet.

Ces deux ventricules n'étant point ouverts pardeuant, la pituite *Seconde.* devrait prendre son cours vers le troisieme, & delà descendre dans l'entonnoir. Cependant leur partie anterieure est plus abaissée que la posterieure, où il y a même vne éminence considerable. De sorte que les humeurs ne pouroient surmonter cette hauteur qui leur fermeroit le passage, & s'amasseroient dans cet enfoncement, où elles flotteroient comme font les serositez dans le ventre des hydropiques. Ce qui arriue aussi contre

l'intention de la nature dans les hydropisies de la teste, où les arteres apportent plus de serositez que les veines n'en peuvent recevoir : Joint que le troisieme ventricule n'est pas de grandeur qui réponde à celle des autres, & que luy seul devroit contenir ce que ces deux ensemble luy fourniroient incessamment.

Troisieme. Lors que le cerveau se dilateroit, la pituite entreroit plus avant dans ses pores, si neanmoins ils étoient assez larges pour donner passage à quelque chose moins délié & moins tenu que les esprits. Quand il se referroit, loin que cette humeur se portast toujours droit aux ventricules, elle s'épancheroit de côté & d'autre, comme fait l'eau à la sortie d'une éponge que l'on presse: & d'ailleurs la pituite iroit d'autant plus mal-aisément dans les ventricules, qu'ils sont situez dans l'écorce du cerveau, c'est à

dire dans sa partie la plus dure & la moins poreuse.

Si la pituite, qui est acre, salée, & souvent corrompue, sejournoit dans ces ventricules, comme il *Quatrieme.* arriue souuent au jugement de ceux de l'opinion contraire, elle piqueroit & rongeroit à toute heure cette portion si sensible de la pie-mere qui environne ces cavitez, veu que cette tunique estant fort tenuë, ne pourroit resister, comme font celles du fiel, de la vessie & des intestins, à l'acrimonie de la matiere contenuë. Elle se trouveroit souuent aussi déchirée à l'ouverture du cerveau, que toujours elle y paroist entiere. Par ce moyen la pituite causeroit necessairement de cruelles douleurs de teste, des epilepsies, des apoplexies; & sejournant dans le troisieme ventricule, elle corromproit la glande pineale, & le tissu coroïde, ou du moins feroit

obstruction dans ses vaisseaux, qui sont si déliez & si petits; Elle osteroit au cerveau sa blancheur, qu'il ne quite point; elle infecteroit continuellement la partie la plus éminente de l'homme, & feroit vn cloaque du siege de l'ame.

Cin-
quième

Si la pituite estoit contenuë dans les ventricules du cerveau d'un homme sain, tandis qu'il est vivant, elle s'y devoit trouver aussi-tost qu'il seroit mort par quelque prompt accident; Et neanmoins en pareille occasion, on y a jamais rencontré que cinq ou six gouttes d'eau, qui humectent vn peu ces cavitez. Il est vray qu'il y a quantité d'eau dans les ventricules de ceux qui meurent de longues maladies: Mais lors qu'ils expirent, elle s'y engendre de ces vapeurs humides, qui se forment de la resolution des esprits; ou n'est autre chose que la serosité exprimée des ar-

teres qui se relâchent & s'affaif-
sent quand la chaleur & la vie
sont prestes à s'éteindre.

Si l'on vouloit au moins que la
pituite fust renfermée dans le
quatrième ventricule, comme il
est revestu d'une membrane sem-
blable à celle des autres, elle y
produiroit des douleurs sensi-
bles ; elle seroit contrainte de
passer de cette cavité dans la
troisième par les étroits conduits
qui vont de l'une à l'autre, & n'y
pourroit avoir un cours aussi
prompt & aussi grand que mani-
festement elle l'a quelquefois.
Elle ne pourroit se porter de ce
quatrième ventricule, qui est
placé dans le petit cerveau, jus-
ques à la cavité du troisième
pour descendre dans l'enton-
noir, puisque celui-cy est dans le
cerveau en une situation plus
élevée que le quatrième.

Sixième.
me.

Ces ventricules sont destinez *Usage*
à recevoir le cours des esprits, *des vè-*

*vicules
du cer-
veau.*

qui commencent à prendre la forme d'esprits animaux dans le lassis coroïde, & achevent de se purifier lors qu'ils passent par leurs pores; & partant ils ne renferment pas la pituite, puisqu'il n'est pas apparent qu'ils eussent receu de la nature deux usages si differens & si contraires. Ces esprits s'en forment eux-mêmes la demeure, lors que du cœur ils montent au cerveau par les artères carotides, divisées en la partie interieure de ces cavitez en plusieurs rameaux, l'un desquels produit le lassis coroïde, qui environne la glande pineale, & luy porte ce vent si subtil, cette flamme si vive & si pure que l'on nomme esprit animal. Car agissant avec violence, ils dalatent la substance du cerveau, & empêchent qu'aucune autre matiere ne puisse remplir cette espace. Ils l'occupent aussi toujours tandis que l'homme est en

fanté; & s'il y a quelque pituite, comme elle n'y reside qu'en petite quantité, ou seulement en forme de vapeur, ils ne laissent pas de passer dans les pores du cerveau, pour y faire leurs fonctions.

Ces preuves n'étant donc que *Suite de*
trop fortes pour détruire la pre-*La ré-*
miere partie de l'objection que *ponse à*
l'on nous fait; Venons à la sui-*La secon-*
vante. Et quoy que deormais il *de obje-*
soit constant que l'on cherche *ction.*
en vain le cours d'une humeur
qui n'est point dans le cerveau,
Voyons si c'est au moins avec
quelque apparence de raison.

Supposé que la pituite coulast *La pi-*
des ventricules par l'entonnoir, *tuite ne*
elle ne pouroit être évacuée par *coule*
la glande pituitaire dans le pa-*point*
lais. Car l'os sphenoïde qui est *par l'os*
entre deux, n'est point percé; & *spheno-*
le tres-docte de Willis, qui depuis *ide.*
peu a fait si exactement l'anato-
mie de la teste, en est vn témoin

*Ny sur
la glande
de nom-
mée pi-
nitaire.*

irreprochable, & s'accorde avec Scheneider sur ce point. D'ailleurs si cette glande étoit destinée à recevoir le cours de la pituite, elle seroit toujours proportionnée en tous les animaux à la quantité de cette humeur, c'est à dire à celle du cerveau, qui étant plus grand seroit plus humide: Cependant en vn homme jeune & sain, qui d'ordinaire a trois liures de cervelle, elle ne pese que dix grains, & dans vn cheval par exemple, dont le cerveau n'a de poids qu'une livre & demie, elle pese jusqu'à trente grains. De sorte que si l'on considère son étendue, & même encore sa conformation & sa situation, il sera facile à juger qu'elle est trop petite pour cōtenir la pituite, trop dure pour la recevoir, trop serrée dans la cavité de la selle pour s'étendre; & qu'ainsi devant nécessairement la laisser couler sur les parties voisines,

elle corromproit particuliere-
ment le tissu retiforme, que les
branches des carotides & les ar-
teres cervicales forment de leur
assemblage avec les jugulaires
externes au circuit de la selle
Turcque. Ajoûtons encore, que
les canaux par lesquels on pou-
roit, dit-on, envoyer la pituite
dans le palais, ont esté inventez,
plûstost que découverts, par Ve-
zalle, & qu'au jugement de
Vvharton, de Schneider, & de
plusieurs autres sçavans Anato-
mistes, ils ne se trouvent point
dans l'os sphenoïde, tels qu'ils
doivét être pour servir à cette é-
vacuation. Ce n'est pas que cette
glande ne soit abreuvée par fois
de serositez, en assez petite quan-
tité, soit qu'elle les intercepte
des carotides par quelques-uns
de leurs rameaux, dont elle est
penetrée lors qu'elles portent le
sang au cerveau; soit qu'elle re-
çoive ces humiditez par l'enton-

noir, où elles peuvent retomber des ventricules, dans lesquels il est vray que les arteres trop pleines en laissent épâcher quelques gouttes. Mais elle en consomme insensiblement vne partie qui luy sert, au jugement de Rolfincius, à temperer la chaleur du tissü retiforme, & se décharge de l'autre dans ses veines ou vaisseaux lymphatiques, qui les versent dans les jugulaires, où ils vont aboutir. Ce que de l'ancre seringuée dans ces conduits allant dans le tronc des jugulaires rend manifeste par sa noirceur, qui s'y decouvre aussi-tost.

Ny
par
le pa-
lais.

Quant au palais, si la pituite arrivoit jusques-là, elle ne pourroit y trouver passage, puisque la membrane dont il est reuestu n'est percée en aucun endroit, & qu'elle est si épaisse & si ferrée, que les vapeurs même ne la scauroient penetrer. Ainsi il faut demeurer d'accord, que comme
les

les excréments du cerveau y font portez avec le sang par les artères, ils en font raportez par les veines, & qu'ils n'en peuvent fortir que par ces seuls conduits, la nature n'en ayant point fait d'autres.

Voilà ce que j'ay à dire sur ce sujet, où peut-être je me suis trop étendu. Mais j'ay crû ne pouvoir moins faire pour détruire cette erreur commune que la pituite coule de la tête par la bouche & par le nez, & pour mieux établir la verité de mes raisonnemens sur le Tabac, qui deormais me rapelle à luy.

N'y ayant donc point de passages ny du nez ny du palais au cerveau, il est certain que le Tabac ne peut penetrer en cette partie, & que tout au plus il n'y peut envoyer ses esprits que sous la conduite même des esprits. En effet il s'aresté dans la cavité des narines, delà il passe quel-

quefois dans la bouche, & n'agit
immédiatement qu'en ces lieux
où sont les canaux destinez à la
pituite. Ces canaux sont au nom-

*Les 7. ca-
naux
pitui-
taires.* bre de sept; & comme il est ne-
cessaire de les connoistre, nous
mettrons icy leur description &
leur usage, suivant ce que Sch-
neider leur principal Inventeur
en a remarqué.

*Le pre-
mier.* Le premier est la membrane
pituitaire antérieure. Elle en-
veloppe toute la capacité interne
des narines, & même leurs di-
verses cavitez que separe l'os vo-
mer, & que la table du palais &
de la base du crâne renferment
entre elles; où sont plusieurs os
spongieux, qui dans de petites
cellules contiennent de petits
morceaux d'une chair fongueu-
se. Ainsi elle s'étend dans le pa-
lais, où elle représente la pre-
mière articulation du pouce,
jusques à la grande ouverture de
la tête, en sorte qu'elle penche

Un peu vers l'endroit où l'os vomer s'aproche du gosier, & du larynx. Elle est fongueuse, & remplie de veines & d'arteres enlacées comme toiles d'araignées, & toujours gonflées de sang & si faciles à s'ouvrir, qu'elles le dégorgent souvent aux moindres concussions de la tête. Les veines y viennent de la jugulaire externe. Les arteres, qui s'y découvrent par leur battement, naissent d'une branche extérieure de la carotide intérieure; & sont destinées à porter la pituite, qui continuellement abreuve cette membrane d'une humidité gluante & tenace, sur tout vers l'os cribléux. C'est pourquoy elle est plus pleine, plus grasse & plus pâle que les membranes voisines, ausquelles le sang plus pur communique plus de sa couleur. Elle est néanmoins fort déliée vers le palais, où elle sert d'organe à l'odorat,

& de là s'épanche vers les poumons. Elle reçoit la pituite des arteres, & s'en laisse penetrer en suite, comme fait à l'eau vn pot de terre qui n'est pas encore cuit; après quoy cette humeur se condense par la froideur de l'air. C'est par ce conduit que l'évacuation de la pituite est la plus naturelle, parce qu'elle est la plus commode.

Le second. Le second est la membrane pituitaire postérieure, qui enveloppe la partie la plus avancée de l'os du derriere de la tête. Elle est moindre que l'autre en sa grandeur, & toujours est remplie comme elle d'une pituite qui n'est pas tout-à-fait gluante, que les arteres y apportent. Cette pituite est la matiere des crachats, qu'elle dégorge dans la bouche, & souvent dans le conduit de l'estomach; ce qui est cause que l'on ne peut s'empêcher d'en avaler beaucoup, que l'on se per-

suade qu'elle descend du cer-
veau, & que difficilement on la
rappelle par le nez.

Le troisieme se trouve dans les
glandes situées à la racine de la
langue, d'ou fort la matiere la
plus épaisse des crachats, assez
semblable d'ailleurs à celle qui
coule de la membrane pituitaire
posterieure.

Le quatrieme dans les vaif-
seaux qui sont sous la langue, &
dans les glandes que d'un même
nom on appelle salivaires. Ces
vaisseaux sont au nombre de
deux, vn de chaque côté au des-
sous de la langue, sans être cou-
vers que de sa peau, & s'étend-
ent des glandes où ils com-
mencent, jusques à sa pointe : a-
près quoy rebrouffant vn peu,
ils vont s'ouvrir dans la bouche,
vers les dents incisives. Les
glandes, que l'on considere prin-
cipalement, n'excedent pas aus-
si le nombre de deux, & sont pla-

cées dans la bouche, vers le milieu de la mâchoire inferieure. De cette source découle l'humidité qui arrouse la langue & la bouche, qui sort d'elle même & facilement est crachée, & qui se consume par l'ardeur de la fièvre.

Le cinquième Le cinquième est la langue, composée de deux parties assemblées en vne seule par la membrane qui l'enveloppe, qu'elle reçoit de la dure-mere. Elle a divers muscles autres que sa propre chair qui est fongueuse ou plutôt musculieuse, contre le sentiment de Riolan; deux ligaments; deux veines dites ranules, qui naissent de la jugulaire externe; deux arteres que la carotide y envoie.

Le sixième. Le sixième est l'extremité de la tranchée artere, nommée larynx, & l'epiglote qui sert à la fermer, & empêche ainsi que les aliments liquides & solides n'y

puissent entrer. Le larynx est revêtu d'une membrane assez semblable à la tunique de l'œil nommée retiforme, qui est commune à la bouche, au gosier, à l'estomach, qui naturellement est blanche, & se noircit d'une espèce de suie, lors que l'on respire un air rempli de fumée. Elle a des veines & des artères. Les premières procedent du rameau interieur de la jugulaire externe qui entre dans la bouche, & les autres de la grande carotide interieure. Ces artères, qui ne s'y découvrent que par l'inflammation de cette partie, y portent toujours une humidité assez gluante; & lors que leurs extrémités s'ouvrent, elles dégorgent le sang que l'on crache quelquefois.

Le septième est le palais, & Le septième. le gosier, qui comme les deux membranes pituitaires & le larynx rendent une humidité é-

païsse & gluante. Cette humeur se détache par le mouvement de la langue, & par la violence de la toux, ou de l'éternuëment. Elle se cole au gosier, lors qu'elle se récuit par la chaleur de la fièvre, & n'en sort qu'avec beaucoup de peinc.

*Usage
des ca-
naux
pitui-
naires.*

Leur usage est tel. Le sang, qui contient en soy le principe de vie, qui selon qu'il est pur ou impur fait du chyle qui s'y mêle vn autre sang ou bon ou mauvais, & étant alteré par l'usage des choses non naturelles, se purge ou par la faculté qu'il en a, ou par la fermentation qui s'y excite, & jette ses excremens au dehors, tantost avec modération, & tantost avec tant d'impetuosité, qu'il ne peut être détourné de ce mouvement. Ainsi circulant sans cesse par le cœur, ses excrements les plus gros, qui ne s'y peuvent rarefier, quand ils ne s'embarassent pas dans les

poûmons , où ils produisent la toux, l'asthme , &c. passent dans l'aorte, & delà dans toutes les arteres, qui portent la melancholie à la rate, la bile dans sa vessicule, les serositez dans les reins, les liqueurs acides & piquantes dans l'estomach & dans les intestins, & la pituite à la bouche & au nez. Alors cette derniere humeur coule en ces lieux, partie par les vns de ces canaux, partie par les autres, suivant qu'elle est ou plus épaisse, ou plus tenuë, & qu'elle trouve leurs ouvertures disposées à la recevoir : après quoy le sang se change en vne nourriture plus vtile. Que s'il reste quelque portion de ces excrements dans les arteres, les veines la reçoivent avec le sang, & la reportent dans les grands vaisseaux pour circuler encore, & en être enfin separée par vn mouvement nouveau de la fermentation. De maniere que le sang se purge continuel-

lement ; & selon que cette évacuation se fait bien ou mal, on jouit d'une santé ou ferme, ou languissante & peu assurée.

*Effets
du Tabac en
poudre.*

Cela supposé, le Tabac en poudre penetre dans les cavitez du nez, & de là dans la bouche, & envoie par leurs veines sa vertu droit au cœur, & du cœur par les arteres à la teste & à toutes les autres parties du corps.

Alors son principal effet est l'excretion de la pituite, (pour continuer à me servir de ce mot de l'Ecole, usité depuis si longtemps, quoy qu'en effet il soit aujourd'huy comme rejeté) puis que ny la pituite, ny la bile, ny la melancholie ne sont point considérées comme veritables parties du sang, mais comme des excrements qui doivent en être continuellement separez, ou par la nature, ou par l'art ; ce qui rend l'usage du Tabac, à l'égard de la pituite, d'autant plus vtile & plus necessaire. Il avance donc

ou bien il augmente de cette façon l'évacuation de cette humeur.

Estant chaud & acré & rempli de sel volatil, il incise, il atténue les humeurs crasses & gluantes. Il déterge & ouvre les passages des membranes, il dilate leurs vaisseaux, & les dispose de sorte, que les ferosités comme plus ténues en sortent, tandis que le sang dont les parties ont le plus de grosseur, & se dément plus difficilement les ynes des autres, y demeure enfermé. Il augmente la fermentation du sang, & le mouvement par lequel il pousse la pituite dans ses canaux, d'où elle sort d'autant plus aisément, que ces parties sont amolies par leur humidité continuelle. C'est pourquoy il alege ou guerit toutes les maladies qui procedent de l'abondance de cette humeur, comme les crachats immoderez,

Comment il agit.

Les maux dont il guerit.

les rheumatismes, les fluxions qui tombent sur les yeux, les larmes involontaires, le mal de tête, les affections commateuses, l'hydropisie, &c. Il est même salutaire contre la goutte & la sciatique, parce qu'il épuit les serositez de toute la masse du sang. Car les veines les apportent des extrémités du corps dans les grands vaisseaux qui les mènent au cœur, & les artères dans les membranes de la bouche & du nez d'où le Tabac les fait sortir. Aussi comme il purifie le sang, il conserve le teint frais & vermeil, & le rend tel à ceux qui l'ont terny par la débauche ou par les maladies, même aux filles qui ont les pâles couleurs.

*Il fait
étternü-
er.*

De plus il provoque l'éternüement, veu que piquant la membrane du nez avec quelque espèce de chatouillement, il l'oblige à se referrer; de maniere que la matiere aqueuse & aérienne qui

s'y trouve enfermée venant à fortir par les pores, & par les cavitez tortueuses du nez; s'échape enfin avec autant de bruit que son mouvement est violent.

D'où il resulte que les anciens *L'anc-*
Medecins se sont trompez, lors *cienne*
qu'ils ont crû que la matiere de *opiniō*
l'êternuement venoit de la tête; *ton-*
qu'elle sortoit par les trous de *chant*
l'os cribleux, & que les parties *l'êter-*
exterieures du cerveau souffrant *nuë-*
ment.

contraction produisoient aussitost le même effet dans les nerfs de la sixième paire qui regissent la poitrine. Au moyen dequoy les poumons en étant pressez, exprimoient l'air qu'ils contenoient alors, & le poufloient impetueusement vers la tête, où il s'introduisoit par le trou du palais, & resortoit à grand bruit par ceux de l'os cribleux avec la matiere qui s'y trouvoit.

Aussi le cerveau n'est que fort *En*
peu ou point du tout évacué par *quoy*

l'éternuement sert au cerueau.

l'éternuement, & neanmoins il ne laisse pas d'en être foulagé par accident ; les humeurs que les carotides avoient portées à la tête étant interceptées par les arteres de la bouche & du nez.

Estant acoustumé au Tabac en poudre on n'éternue point.

Ceux qui prennent ordinairement du Tabac en poudre n'en éternuent point, parce qu'en eux la membrane du nez devenant moins sensible, elle n'est plus irritée de l'acrimonie du Tabac.

Le Tabac en poudre étourdit, & fait vomir ceux qui n'y sont pas acoustuméz.

Ceux au contraire qui en prennent n'y étant point acoustuméz, ou vomissent, ou sont étourdis, ou l'un & l'autre ensemble. Ils vomissent, parce que les parties les plus subtiles du Tabac, passant des veines au cœur, & dans les arteres, qui les portent à l'estomach, elles piquent les membranes & les filets de son orifice superieur, lesquels se resserrent & font sortir ainsi les aliments & les humeurs que renferme le

ventricule. Ils sont étourdis, quand la vertu du Tabac étant conduite par les veines au cœur, & par les arteres du cœur au cerveau, elle y agite les esprits animaux dās les ventricules, & les pousse contre la superficie de ces cavitez avec vne violence aussi grande qu'elle a peu d'effet. Car les pores de la substance du cerveau étant rétrencis par la contraction de ses fibres, que cause le sentiment exttaordinaire & facheux du Tabac, les esprits n'y peuvent entrer, & pour continuer leur mouvement circulent autour de la glande; de sorte qu'ils ne tracent que des images confuses, & cessent de couler dans les tuyaux des nerfs, ou d'être assez forts pour les faire rendre.

Comme sternutatoire ou errin le Tabac est vtile dans l'apopie-
xie, la lethargie, l'accouche-
ment difficile, les vapeurs hyste-
lutaire.

*Les
maladies où
l'éternuement
est sa-
lutaire.*

riques, les vertiges, &c. Mais il est nuisible dans les maladies du p^oumon, parce que les membranes du nez & de la bouche & leurs vaisseaux étant attachez ensemble, l'irritation de la premiere attire sur l'autre les serositez, qui coulent ensuite sur la poitrine. Il fait aussi pleurer par fois: & l'une des raisons les plus expressees que l'on en puisse donner, c'est que tirant les serositez de l'orifice des arteres de la bouche & du nez, il les tire encore de celles des yeux; tous ces vaisseaux étant liez les vns aux autres.

Comme il intercepte les humiditez du sang, lors qu'il est porté au cerveau par les carotides qui communiquent avec les arteres des membranes pituitaires, il fait que la tête étant nourie d'un aliment plus pur & plus sec, est plus saine & mieux disposée, plus flexible à toutes les actions de l'esprit, soit qu'il juge, soit qu'il

qu'il imagine, veu que l'ame est vne splendeur seche, qui cherche le sec.

Lors qu'il est familier à la nature, il vnit les esprits, & calme leur agitation. A raison de quoy il modere les passions, & sçait adoucir les inquietudes de l'ame qui donne le mouvement à ces esprits, & le reçoit d'eux reciproquement : ce qui sans doute, outre la force de l'habitude, le rend si agreable à ceux qui en prennent ordinairement, qu'il leur est presque impossible de se refoudre à le quitter : comme il leur est tres-fâcheux, lors qu'ils en manquent, de s'en pouvoir passer pendant quelques jours.

Cependant le Tabac, de quelque façon que l'on s'en puisse servir, n'a pas laissé d'avoir ses ennemis comme ses approbateurs. Pour ne point parler de la plus part du vulgaire qui le condamne sans le connoître, Amurat

Le Tabac en poudre calme les inquietudes & les passions.

Le Tabac en general est improuvé.

quatrième du Nom Empereur des Turcs, le grand Duc de Moscovic, & le Roy de Perse le defendirent à leurs sujets sous peine de perdre la vie, ou d'avoir le nez coupé ; & Jacques Stuard Roy de la Grand' Bretagne s'efforça de le banir de ses Estats, & de le rendre odieux en toute leur étendue, par vn traité qu'il composa du mauvais usage du Tabac. Recemment encore Simon Paulus Medecin du Roy de Dannemarc, dans vn livre qu'il a fait sur cette matiere, l'a combattu avec tant de haine, qu'il n'a pas même épargné le Tabac en poudre ; & ramassant ce que les autres en ont dit de plus injurieux, a voulu ce semble r'allier sous son drapeau tous ceux qui jusques à present se sont armez pour sa ruine ; Et pour mieux faire connoître ce livre obscur, Monsieur Gallois, dont l'esprit & le sçavoir sont dans vn degré

sublime d'élevation, en a fait l'extraict dans son admirable Journal des Sçayans en la page 335. de l'année 1666. sans l'approuver neanmoins, ny le condamner aussi, selon les regles qu'il s'est prescrites dans son Ouvrage.

Mais pour parler en faveur du Tabac, ne luy est-il pas même *Il est* glorieux que des Monarques *justifié.* l'ayent consideré comme vn-enemy assez fort pour luy declarer la guerre publiquement, & pour exercer contre luy ce qu'ils eurent d'esprit & d'authorité ? Ne sçait-on pas que les Souverains agissent souvent par maxime, contre leurs propres sentimens ? qu'ils peuvent quelquefois se laisser surprendre aussi bien à leurs Ministres, qu'à leurs passions ; & que pour juger sainement de ces sortes de choses, ils ont rarement toutes les connoissances necessaires ? Et quoy

qu'il en soit, ne doit-on pas inferer de ce que nous avons dit de quatre grands Rois, qu'autant de grands Estats furent d'un sentiment contraire au leur, & que leur estime & leur amour pour le Tabac devoient être bien violentes, puisqu'il falut les reprimer ainsi.

Quant aux Medecins qui combattent particulierement le Tabac en poudre, ils l'accusent d'interesser la veüe, d'affoiblir l'imagination, de détruire la memoire, & en un mot toutes les puissances du cerveau. Leur raison est, qu'il penetre par ses esprits jusques dans la tête, qu'il en évacuë l'humidité immoderément, que de cette sorte il la desèche trop, & luy fait perdre ce juste temperament qu'elle doit avoir pour produire ses fonctions. Mais comme il n'y a point de communication ny de la bouche ny du nez au cerveau,

le Tabac n'y scauroit aller, & *Mais*
 n'agit pas plus sur luy que sur les *injuste-*
 membres les plus éloignez. Il ti-
 re les serofitez de toute la masse
 du sang, & n'exerce sa puissance
 principalement que sur les hu-
 meurs. Les purgeant de leurs ex-
 crements, il empêche principa-
 lement qu'elles ne souillent les
 parties qu'elles arrousent, &
 qu'elles nourrissent: qu'elles n'en
 détruisent la vigueur & la santé:
 qu'elles ne fassent perdre aux or-
 ganes des sens les dispositions
 necessaires pour bien produire
 leur action; puis que selon Ga-
 lien, tel est le sang, tels sont les
 esprits, telle est l'habitude de
 tout le corps.

Que s'il évacuoit les serofitez *S'il é-*
 en trop grande abondance, il est *vacuè*
 certain que le sang qui en seroit *les sero-*
 plus sec, plus chaud & plus épais *sitez,*
 pouroit échauffer & desécher da- *c'est a-*
 vantage les parties du corps, soit *vec mo-*
 internes, soit externes, plus ou *dera-*
tion.

moins selon leur differente construction, & causer plus aisément & plus souvent obstruction dans les vaisseaux. Mais la vertu du Tabac en poudre ne scauroit s'étendre si loin, & ne peut tarir vne source inépuisable d'elle-même. Car à mesure que les serositez s'évacuënt, il s'en engendre d'autres des aliments solides & liquides que l'on prend, de l'air même que l'on respire: Et d'ailleurs leur excretion par le nez & par la bouche, diminuant celle qui s'en fait par les sueurs & par les vrines, ne peut être si grande, qu'elle ne les laisse toujours dans vne juste mediocrité. Aussi y en a-il continuellement en abondance dans les vaisseaux; & lors que l'on distille le sang, on trouve par sa resolution que l'eau constituë les deux tiers de sa quantité. De sorte qu'étant assuré que le Tabac en poudre n'agit pas seulement sur le cerveau,

l'on peut conclure en general contre ses ennemis que les incommodez qu'il y cause selon leur sentiment, sont chymeriques, & que d'un faux principe ils ne peuvent tirer que de fausses consequences.

Neanmoins pour leur répondre plus precisément, il est à propos d'examiner en particulier quelles sont leurs objections.

Le Tabac, disent-ils, est nuisible à la veüe, parce que provoquant l'éternuement il agite les humeurs du cerveau avec violence, & les fait couler par les rameaux des arteres carotides du côté des yeux, qui pour lors en sont offensez. Car ces arteres ainsi tenduës & gonflées presentent les nerfs optiques, qu'elles touchent, ou se déchargeant sur eux de ce qu'elles contiennent de trop, en remplissent & bouchent leurs divers tuyaux. Après quoy les esprits visuels, arretez

*On
croit
qu'il
nuist à
la veüe*

par l'un ou par l'autre obstacle, cessent de se porter au corps de l'œil, & d'y faire leurs fonctions.

Mais en premier lieu ce raisonnement ne combat le Tabac en poudre, qu'à cause qu'il excite l'éternuement; & si c'étoit avec justice, il faudroit, contre le plus sain usage de la Médecine, rejeter tous les remèdes errins, entre lesquels, au jugement de Huonius, il est l'un des plus excellents. D'ailleurs ne faisant point éternuer ceux qui ont accoutumé d'en prendre, il est certain que pour eux au moins il n'auroit rien de contraire à la veüe.

Quant à l'éternuement, qui se trouve immédiatement attaqué, il n'agit pas davantage les humeurs du cerveau, lors qu'il est produit par le Tabac en poudre, que quand il procede de cause interne; puis qu'il tire tou-

L'éternuement n'offense point les yeux.

jours également sa matiere de toute la masse du sang, & non de la tête. Il n'a pas plus de violence de l'une que de l'autre sorte. Car le Tabac errin, qui n'a point de malignité, qui domte au contraire celle de l'Ellebore, est vn remede moderé, & n'agit pas avec plus de force, que les ferofitez acres & piquantes sur la membrane des narines. C'est pourquoy quelle que soit son origine, il n'interesse point les yeux, & s'il est toujourns le même, il ne peut être condamné, que la nature ne le soit aussi; Elle, qui sur tout exacte dans l'œconomie du corps humain, a mesuré tous ses mouvements d'un compas si juste!

Ce n'est pas que de grands & frequents éternuements n'ayent eu quelquefois les suites que l'on rapporte, & même beaucoup d'autres autant & plus fâcheuses encore, telles que la perte de

*S'il**n'est**exces-**sif.*

l'ouïe ou du gouft, la migraine, la rupture des arteres, la mort. Mais ces accidents viennent moins de l'éternuëment en foy, que de l'extrême impureté du fang. Car alors les excrements qui fe feparent de fa masse, fe portant en trop grande abondance à la membrane pituitaire anterieure, ils n'y peuvent trouver paffage, & comme ils l'irritent continuellement, ils y produifent vne affection vicieufe qui s'étend iufqu'à la dure-mere, & fe communique au cerveau.

A cause de l'impureté du fang.

C'est cette impureté, qui d'elle même est nuisible à la veuë, & fans laquelle, dit Schneider les yeux ne feroient point offenzez des remedes errins ; C'est elle qui fait perdre le gouft, l'ouïe & l'odorat, lors qu'elle tombe fur les organes de ces fens, & produit ainfi ce que l'on impute à l'éternuëment.

C'est elle qui cause l'agitation des humeurs dans les arteres carotides, lors qu'elles pressent ou bouchent les nerfs optiques. Car étant à charge à l'esprit qui regit le sang, cét esprit qui le fomenté en agite toute la masse dans la veine-cave, & dans ses rameaux. Si bien que le sang se porte & se rarefie dans le cœur avec impetuosité, & monte d'autant plus abondamment & plus surchargé de serositez au cerveau: où les carotides qui le reçoivent de la grande artere, en laissent épancher cette humeur qui dilate & ouvre leurs pores & leurs orifices, tandis que les veines rapportent le sang vers le cœur. Alors de cette serosité ainsi épanchée procedent l'obstruction des nerfs, les larmes, l'epiphore, l'ophtalmie, &c. Cependant si l'on éternuë frequemment, c'est qu'une portion des humeurs acres & piquantes se

*Qui
s'agite
pour se
purger.*

porte à la membrane pituitaire. Et de cette sorte l'éternuement ne produit pas l'agitation du sang, mais l'agitation du sang produit l'éternuement.

*Instan-
ce pour
l'éter-
nité-
ment.* Suivant cette pensée, j'ajoute encore que si quelques-vns meurent en éternuant, beaucoup d'autres perdent la vie tandis qu'ils boivent & mangent, qu'ils se purgent & se font saigner; Et que l'éternuement peut bien être aussi innocent du malheur de ceux-là, que les aliments, la purgation & la saignée le font de la disgrâce de ceux-cy. La cause en étant cachée, on accuse souvent ce qui paroist au dehors, bien qu'il n'en soit que l'effet; & l'on défere plutôt au rapport des sens, qu'à celui de la raison.

*L'on
objete
que le
Tabac
en pou-* L'on pretend encore, que le Tabac en poudre affoiblit l'imagination, par la dissipation continuelle des esprits qu'entraîne après soy le cours immodéré de

la pituite qu'il évacuë, & par l'in-
temperie froide du cerveau, qui
resulte de cette dissipation.

Mais il paroist du contraire
par les avantages que l'esprit re-
çoit de son usage, comme j'ay
déjà dit. De plus le Tabac ne tirant

point la pituite du cerveau,
n'en attire point les esprits avec
elle. Il ne les dissipe point, il ne les
étend pas jusqu'à refroidir cette
noble partie, puis qu'il les vnit,
& les maintient en toute leur
force. Mais pour faire mieux en-
tendre ces raisons, je suis obligé
d'entrer plus avant en cette ma-
tiere, & de remarquer en quoy
consiste l'imagination.

L'imagination est donc cette
puissance, plus corporelle que
spirituelle, de concevoir l'idée
des objets extérieurs, comme s'ils
étoient présents à l'esprit, & de
la reproduire sur les espèces que
les sens en ont receuës, bien que
les objets ne soient plus présents.

dre affoiblit l'imagination.

Réponse.

Ce que c'est que l'imagination.

Pour agir avec plus de perfection, elle doit avoir de la promptitude, de la delicateſſe, de la force, & de la netteté.

*D'où
vient
la promptitude
& la
delicateſſe de
l'imagination.*

Elle a les deux premières qualités, lors que la glande pineale, son véritable organe, est fort petite & fort mobile; que les esprits qui se portent à cette glande ne fût point de différente grosseur & n'ont point vn cours ny trop violent ny trop inégal, & que les pores des ventricules s'ouvrent aisément pour recevoir les esprits, comme ils font si les fibres du cerveau sont mediocrement secs & déliez.

*D'où
vient
sa force.*

Elle a de la force, si l'action des sens sur la glande a de la violence & de la durée, & si les esprits vont aussi à la glande en abondance, & d'un cours égal.

*Et sa
netteté.*

Elle a de la netteté, si dans la glande, dans les esprits, dans les fibres du cerveau, & dans l'action des sens toutes les dispo-

sitions precedentes se rencontrent en vne juste mediocrité.

Pour agir à la production des idées, elle considere les especes corporelles des objets, tant sur la glande, que sur la substâce du cerveau, où elles sont ainsi excitées.

Si l'espece de l'objet frappe quelqu'un des sens, elle en meut les fibres, qui sont tendus jusqu'à la superficie interieure du cerveau. Elle les tire vn peu, elle ouvre les pores des ventricules où ces fibres sont inferez ; Et les esprits, qui sortent à l'instant de la glande, & la font pencher de ce côté, y marquent cette espece, & passant dans les pores du cerveau, la tracent encore sur ses divers filaments.

Comme les esprits, pour imprimer sur le cerveau cette espece de l'objet, en élargissent les fibres, & plient & disposent diversement leurs petits filets, qu'ils rencontrent, selon la dif-

*Qu'elle
est son
action
sur les
especes
des ob-
jets.*

*Produ-
ction
de ses
especes.*

*Leur
repro-
duction.*

ferente façon dont ils se meuvent, & les divers pores par où ils passent, ils leur communiquent vne prompte disposition à se r'ouvrir: & lors qu'en suite ils viennent à couler fortuitement par les mêmes ouvertures, ils ne manquent pas d'y figurer les mêmes especes.

Comment les idées de l'imagination sont déterminées à certaine forme.

Quand les esprits montent du cœur au cerveau, & qu'ils sont déterminéz par l'objet extérieur; s'ils sont composez de parties qui different, ou par leur grosseur ou par leur figure, ou par leur mouvement, ils sortent de la glande d'une manière particulière, ils ouvrent plus ou moins divers fibres, ils entrent dans certains pores plutôt que dans d'autres, ils tracent des especes plus ou moins distinctes: & tandis qu'ils gardent cette forme, ils ne permettent pas que les idées de l'imagination, qui s'y attache, en puissent avoir aucune autre.

Si

Si l'ame, par le pouvoir qu'elle en a, détermine le mouvement de la glande, & par son moyen le cours des esprits, elle est cause que ces esprits forment diverses especes, qui donnent à l'ame la pensée qu'elle peut avoir:

Les especes déterminent l'ame à certaines pensées.

De sorte que ces especes sont toujours excitées par l'action des objets, par les vestiges de la memoire, par l'action des esprits animaux, & par la force de l'ame.

Cela étant ainsi, il est aisé de conclure que le Tabac, loin d'être nuisible, est tres-vtile à cette puissance d'imaginer, par l'excretion qu'il fait faire des serositez & de la pituite. Car le sang en étant plus sec, comme il nourrit le cerveau & luy communique ses qualitez, il introduit en tous ses organes les dispositions que l'on demande. Au lieu que s'il étoit humide, il rendroit la glande plus grosse, & moins prompte

Comme le Tabac en poudre est vtile à l'imagination.

à se mouvoir, les fibres plus lâches & plus pressez les vns contre les autres, l'ouverture des pores des ventricules plus étroite; puisque, c'est le propre de l'humidité d'accroître & d'apfantir, d'amolir & de gonfler de semblables corps, dont elle occupe les espaces vuides qui s'y trouvent.

D'ailleurs le sang par sa secheresse étant capable d'une rarefaction & plus forte & plus égale, veu que de toutes ses parties la pituite est la moins combustible, les esprits qui s'en forment sont plus vifs & plus agitez, & plus égaux en leur grosseur. Ils gardent par la proportion de leurs parties vn cours plus regulier, & joignent à leur violence vne force de longue durée, qu'ils empruntent de la vertu sulphurée du Tabac, qui les fomente & les vnit pour les conserver.

Ainsi le Tabac en poudre étant

plus que justifié à l'égard de l'imagination, voyons s'il le peut être de même envers la memoire, après avoir remarqué en quoy elle consiste. Il n'est point icy question de la memoire spirituelle, qui garde les images que l'entendement produit, & fait que l'ame étant séparée du corps se resflouvent des pensées qu'elle a euës tant en cette vie qu'en l'autre : mais seulement de la memoire corporelle, que les qualitez du sang peuvent accroître ou diminuer. J'ay déjà dit que les esprits, pour tracer les especes des objets ouvrent les pores & les fibres du cerveau, & leur laissent par ce moyen vne prompte disposition à se r'ouvrir. C'est pourquoy j'ajouëray seulement deux choses ; l'une que la memoire n'est rien que cette prompte disposition, puis qu'autant de fois que les esprits prennent le même cours, ils repas-

*Ce que
c'est
que la
memoire.*

sent sans résistance par les mêmes ouvertures, retracent nécessairement sur la glande les mêmes espèces, & donnent occasion à l'esprit de former les mêmes idées. L'autre, que le cerveau, pour recevoir aisément ces impressions, & les garder longtemps & si fidelement, doit être d'un temperament où le sec & l'humide n'excedent point, & partant d'une consistance qui ne soit ny trop dure, ny trop molle.

Or le sang modérément desché par l'usage du Tabac en poudre, étant porté du cœur à la tête, luy donne ce temperament, & perfectionne ainsi l'organe de la memoire, de la même sorte que nous avons dit qu'il perfectionne celuy de l'imagination.

Deux objections contre

Cependant les accusateurs de ce Tabac font icy deux objections ; l'une, qu'il agit dire-

ctement sur le cerveau, & le dé-^{le Ta-}
fèche trop ; l'autre, qu'il con-^{bac en}
fond les especes de la memoire :^{poudre.}
& concluent par l'une & par
l'autre qu'il la détruit manife-
stement.

J'ay déjà satisfait à la premie-^{Répon-}
re plus d'une fois ; & je répons^{se.}
à la seconde, qu'en effet les es-
peces des objets n'ont point
d'extension propre ny perma-
nente ; qu'elles ne sont point
comme des tableaux toujours
rangez dans le cerveau, où l'a-
me contemple ce qui se passe au
dehors : mais qu'elles ne con-
sistent qu'en la disposition des
pores du cerveau à se r'ouvrir
de la maniere que j'ay dite ; &
qu'autant de fois qu'il en est be-
soin elles se retracent & s'effa-
cent selon le cours different des
esprits, sans que la memoire en
soit interessée. De sorte que
l'action du Tabac ne les peut
confondre, si ce n'est pour vn in-

stant en ceux qui n'y font point acoûtumez, lors qu'elle change le cours des esprits par cét étourdissement si court dont elle est suivie.

*Quand
& comment
on doit
user du
Tabac
en pou-
dre.* Au reste quiconque est soigneux de sa santé, doit choisir pour son usage le Tabac en poudre le meilleur & le mieux préparé, & en prendre plutôt avant qu'après le repas, & lors que le corps est évacué. Ceux qui s'en servent ordinairement, sont dispensés de ces precautions, & peuvent même en prendre à toute heure sans craindre qu'il leur soit nuisible. Car la coûtume est vne nouvelle nature qui proportionne les forces aux plus grands excez, qui rend salutaires les choses nuisibles, qui dépoüille même les poisons de ce qu'ils ont de plus funeste; ce que l'histoire ancienne justifie solennellement par l'exemple de Mitridate, & la moderne par celuy

d'un Roy de Cambaye, qui dès sa première enfance ayant esté nourry de venin, en devint si contagieux, qu'il faisoit mourir subitement & les mouches de son haleine, & les hommes de ses crachas.

La preparation du Tabac en *Sa pre-*
poudre est differente, selon les *para-*
divers sentimens de ceux qui le *tion.*
debitent : mais la suivante est
sans doute la meilleure.

z Du Tabac de Virgine & de
S. Christophe, comme les moins
acres & les plus cōmuns de tous,
six livres du premier, & trois de
l'autre. Lavez le tout en eau de
melilot : faites le sécher, pulve-
riser & tamiser, selon l'art : la-
vez-le encore en eau de fleur
d'orange, de santal, & de bois
d'inde, mélées ensemble selon les
doses convenables:mettez-le sur
vne claye couverte d'une toile,
où vous l'arrouferez souvêt d'eau
d'Ange, & le laisserez enfin sé-

cher à l'ombre ; puis l'ayant ré-
 faillé , exposez-le quelque temps
 à l'air , & le parfumez plusieurs
 fois avec les fleurs d'orange , &
 successivement avec les fleurs de
 jasmin ; l'enfermant pour cét ef-
 fet en vne boëte de plomb assez
 haute , où les fleurs & le Tabac
 soient lit sur lit.

Suivant cette methode on
Raisons corrige ce qu'il a de plus
de cette nuisible ou de trop fort , &
prepa- l'on le rend plus agreable ,
ration. soit à la veüe , soit à l'odorat ,
 Car à la premiere lotion la ver-
 tu du melilot le purge d'une par-
 tie de son souphre , & adoucit
 ce qui luy en reste : à la secon-
 de l'esprit des fleurs d'oranges
 modere son acrimonie , celui
 du fantal émouffe sa chaleur ; la
 teinture du bois d'Inde luy don-
 ne couleur ; & les fleurs d'oran-
 ge & de jasmin luy font perdre
 son odeur forte & piquante , &
 luy communiquent la leur.

Quelques-vns le parfument encore avec l'ambre gris, & d'autres y ajoutent les essences de fleur d'orange, de jasmin & de tubereuse, le musc & la civette. Mais ny les delicats ny les doctes n'approuvent pas cette addition. Et en effet les essences satisfont peu de temps par l'odeur des fleurs qui se perd, & déplaisent incontinent par celle de rance, que contracte l'huile de Ben dont on les compose : Et le musc & la civette échauffent & remplissent la tête, où leur vertu se porte par le cours du sang.

Les Tabacs Pongibon de Gen-
nes, noirs & blancs, se font de
la même sorte ; mais avec cette
différence néanmoins, que pour
faire le premier, on joint à deux
tiers de Tabac de Virgine vn
tiers de Tabac de Bresil, qui doit
être purgé deux fois avec l'eau
de fleur d'orange ; & que pour

*Com-
ment
on le
parfu-
me.*

*Tabac
en pou-
dre de
Pongi-
bon &
de Gen-
nes noir
&
blanc.*

le corps du second, on choisit les côtes du Tabac de Virgine & de S. Christophe separées des feüilles.

*Quelle
con-
sistance il
doit
avoir.* Avec le tamis on les rend ou fort déliez, ou fort gros, ou moyens. Mais les premiers s'attachent trop à la membrane des narines; les seconds au contraire trop peu, & les troisièmes ny trop ny trop peu, & sont à preferer aux autres par cette raison.

*Sa pre-
para-
tion est
difficile* Au surplus quoy que je dise icy de la preparation du Tabac en poudre pour en faire connoître l'vtilité au public, il y a tant d'autres choses à observer, soit pour le purger, soit pour le faire sécher, soit pour le tamiser, le grener & le parfumer comme il faut, qu'à moins d'y avoir vû travailler, il est presque impossible d'y reüssir. C'est pourquoy je conseille à chacun de s'en rapporter à mes soins, & de s'épargner ainsi beaucoup de dépense &

de peines inutiles.

Quant au Tabac composé, il *Tabac* est de moindre usage que le sim- *compo-* ple, & semble n'être réservé que *se.* pour les malades. En voicy deux descriptions d'autant plus à priser, qu'elles admettent moins de mélange.

z Du Tabac en poudre préparé, comme j'ay dit, des feuilles d'eufraise & de betoine pul- *Sa des-* verifées vne once de chacun, *cri-* mêlez le tout ensemble & l'aromatisez avec quelques gouttes d'essence de stoechade. *ption.*

z Du Tabac en poudre vne *Autre* once, des fleurs & de la semence de marjolaine deux dragmes, *descri-* des fleurs de stoechade Arabique *ption.* trois dragmes aussi en poudre ; mêlez le tout ensemble, & l'aromatisez avec six gouttes d'essence de romarin & vn scrupule d'essence de stoechade.

On mêle encore avec le Tabac en poudre la pyrette, le cy-

Ce que l'on mêle encore avec le Tabac. clamen, la nielle Romaine infusée en du vinaigre pendant quatre jours, le gingembre, le poivre, le girofle, les cubebes, le cumin, la graine de moultarde, l'Angelique, le bois saint ou l'elébore, & l'euphorbe, pour s'en servir comme d'un puissant sternutatoire dans les affections commateuses & les accouchements difficiles. Quelques-uns craignant la trop grande violence de l'elébore & de l'euphorbe en substance, les font infuser en de l'esprit de vin, dans lequel ils lavent en suite le Tabac, qui en est infiniment plus piquant & plus errin.

Tabac en machicatoire. Mais il est temps de passer du Tabac en poudre au Tabac en machicatoire. Le Tabac recent, sur tout celui de l'Amérique, pris en feuilles & mâché, ôte le sentiment de la soif & de la faim, & empêche que les forces ne diminuent, même dans le travail. Ce

Il ôste la soif & la

qui a été verifié dans le vieux & *faim,*
 le nouveau monde, par l'expe- *& con-*
 rience de plusieurs Soldats, qui *serve*
 sans boire & sans manger, & sans *les for-*
 prendre autre chose qu'une de- *ces.*
 mi-once de Tabac en vingt- *Exem-*
 quatre heures, souvenoient tou- *ple.*
 tes les fatigues de la guerre,
 ceux-cy pendant trois ou quatre
 jours, & ceux-là même une se-
 maine entiere.

Que s'il faut en rendre raison:
 il empêche la faim, non qu'il soit *Pour-*
 alimentaire de luy-même: non *quoy il*
 que la pituite, dont il avance *empê-*
 l'excretion, retombant en par- *che la*
 tie à la sortie de la membrane *faim.*
 pituitaire postérieure dans le
 ventricule, y serve d'aliment à
 la chaleur naturelle: mais parce
 que cette pituite émoufle & tem-
 pere les liqueurs composées de
 petits corps acides, penetrants,
 pointus & subtils, qui portent du
 cœur par les arteres dans le fond
 de l'estomach, devroient piquer

ses membranes & ses fibres, & par eux remuër les parties du cerveau, où ils sont inferez, pour causer à l'ame l'idée de la faim. Joint qu'il conserue les esprits, dont l'évaporation continuelle doit être réparée par les alimêts.

*Pour-
quoy il
empê-
che la
soif.* Il empesche la soif, d'autant que ces liqueurs acides venant à s'élever, emportent avec elles les parties les plus vaporeuses de cette pituite amassée dans l'estomach ; Et comme elles remplissent les pores du gosier en forme d'eau, elles l'humectent, & n'y agissent pas contre les nerfs de la même façon qu'elles doivent faire pour causer le mouvement au cerveau qui donne occasion à l'ame de concevoir l'idée de la soif.

*Pour-
quoy il
conser-
ue les
forces.* Il conserue les forces par la vertu de son souphre, qui fomente les esprits dans le cœur & dans les arteres ; qui les vnit & les arrête, soit dans le cerveau,

soit dans les parties du corps, & rend ainsi leur action plus lente, mais plus durable dans les organes du mouvement & du sentiment.

Il évacuë encore la pituite par la bouche, de la même façon que le Tabac en poudre l'évacuë par le nez; & n'estant point corrigé, l'imité, ou le surpasse même en tous ses effets. Mais comme son suc s'éleve avec la salive, dont on avale touÿjours insensiblement vne partie, il pique les fibres de l'estomach, & nuit à la digestion.

L'on doit conseiller à ceux qui en prennent plus par besoin que par habitude, qu'ils se precautionnent auparavant par quelque médicament qui nettoye au moins les premieres voyes; qu'ils en vsent le matin à jûn, & touÿjours en petite quantité. Car au commencement il lâche le ventre, excite le vomissement, fait

Il évacuë la pituite par la bouche.

Comment on en doit user.

tourner la tête, échauffe & sèche le gosier.

*Il peut
être
permis
aux
vieil-
lards.*

L'on peut le permettre aux vieillards, quoy qu'ils soient désechez par l'âge, veu que la rarefaction du sang étant foible en eux, ils abondent toujourns en pituite.

*Tabac
en fu-
mée.*

Pour ce qui est du Tabac en fumée, il n'a pas eu de moindres honneurs que le Tabac en poudre. Les Amériquains l'offroient à leurs dieux au lieu d'encens, & croyoient qu'il n'y avoit point de parfum qui leur pût être plus agreable. Leurs Prestres étant consultez sur l'évenement que pouroient avoir leurs affaires, ou publiques, ou particulieres, s'en promettoient la connoissance, disoient-ils, de l'esprit divin enfermé dans le Tabac; & pour en être mieux éclairés, s'offusquoient la raison de cette fumée, dont ils faisoient des excez inouïs. Car ils en prenoient jus-
qu'à

qu'à tomber yvres au pied de l'Autel, où ils dormoient six heures au plus que cét étourdissement peut durer. Après quoy ils rendoient aux assistans leurs oracles ambigus & trompeurs, où dans l'explication des songes qu'ils avoient eus, leur traçoient vne image confuse de l'avenir, qui n'y paroissoit néanmoins que par la seule obscurité. Leurs Medecins en faisoient de même pour prédire le succez des maladies; Et le peuple ayant enfin suivy leur exemple, l'usage du Tabac en fumée se rendit commun, & depuis passa du nouveau monde jusques à nous.

Les Indiens pour prendre le Tabac avoient des canes vidées par dedans, ou des pipes faites de bois, garnies de cuivre, ou de certaine pierre verte, dont la vertu étoit alexitaire; entre lesquelles les plus courtes étoient d'un pied & demy. Pour ôter à la fu-

*Diver-
ses ma-
nieres
de pi-
pe.*

mée toute son acrimonie, on la fait descendre par vne pipe dans vne bouteille à demi-pleine d'eau, & l'on l'attire en suite par vne autre. Neander attribué cette invention aux Perses; & Magnenus veut qu'elle vienne plutôt des Hollandois & des Anglois. Mais quoy qu'il en soit, ces derniers ont inventé les pipes de terre cuite, qui ont cours aujourd'huy par tout le monde.

Ce que l'on meste au Tabac en fumée. Quelques-vns mêlent parmy le Tabac haché menu dans la boëte de la pipe, de l'anis, du fenouil, du bois saint, du bois d'aloës, de l'iris, du jonc odorant, de la sauge, du romarin, ou pour désecher davantage; ou pour conforter le cerveau par celles de ces drogues qu'ils croyent cephaliques.

Ses effets bons & mauvais. Le Tabac en fumée agit sur toute la masse du sang de la même sorte que le Tabac en poudre ou en feuilles: mais néanmoins

avec plus de force, à cause qu'étant plus tenu, il penetre plus avant & plus promptement. Comme il évacüe les serositez des veines du gosier; si par le larynx il penetre dans le poumon, il excite la toux, quelquefois modérée; & quelquefois tres-violente. Aussi est-il nuisible aux poumons, dont il penetre la substance, & s'arestant à sa membrane il y brûle le sang, & l'endurcit en plusieurs endroits.

Mais son usage moderé échauffe Venus au lieu de la refroidir, & loin de la diminuer augmente sa fecondité.

Estant pris en abondance & promptement, il fait dormir *Il fait* quelque peu de temps par sa vertu *dormir,* sulphurée que les veines portent *& pour* alors en trop grande quantité dans le cœur, où elle lie les esprits au lieu de les vnir seulement, & retarde ainsi le cours du sang vers la tête. Car les esprits *quoy.*

par ce moyen ne dilatent plus la glande, ils n'élargissent plus ny les ventricules, ny les pores du cerveau, ils ne tiennent plus ses fibres ny separez ny tendus: de sorte que ces fibres ne reçoivent plus l'impression des objets extérieurs, ils ne la portent plus à la glande par aucun mouvement excité dans la superficie intérieure du cerveau, à laquelle ils sont attachez. Les pores étant fermez en cette partie ne peuvent plus recevoir les esprits de la glande, qui est aussi referrée; les esprits qui montent du cœur n'étant assez forts ny assez abondants, ne font plus pancher la glande de ce côté, ils n'en sortent plus pour tracer l'image de l'objet, qui auroit été déjà tracée sur les organes des sens extérieurs & sur la superficie intérieure du cerveau, & ne presentent plus à l'ame ces especes qu'elle contemple pour en for-

mer ses idées tandis que l'on veille. A raison de quoy tous les sens demeurent comme perclus, & se laissent aller au sommeil.

La fumée du Tabac fait aussi rêver : car enfin les esprits s'étant fortifiez au cœur, tant par le repos du sommeil, que par la vertu sulphurée du Tabac, lors qu'elle n'est plus nuisible par son excez, montent au cerveau, où ils font tendre quelques-vns des filets des nerfs plus que les autres; & comme ils passent des pores de la glande dans les pores de la superficie interieure du cerveau les mieux disposez à les recevoir, ils y tracent diverses images, plus ou moins distinctes selon la force des esprits : en quoy consistent les songes.

Il fait rêver, & pour quoy.

Il y en a qui avalent la fumée du Tabac, & la rendent vn quart d'heure après par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les yeux, & par les pores de la peau

La fumée long-temps gardée peut è-

*ere-
duë par
divers
cōduits.* qui couvre le sommet de la tête.
Alors cette fumée passe ou dans
l'estomach, ou dans le poumon.

*Com-
ment
elle sort
par le
nez.*

*Par les
oreilles.*

Si c'est dans l'estomach, elle en
peut être aisément rappelée, &
sortir par la bouche, & de là par
le nez, dont les ouvertures a-
boutissent au palais. Elle est aus-
si portée de la bouche aux oreil-
les par les canaux cartilagineux
qui ont leur issuë dans la bouche
même, & mise dehors par les
pores de la membrane du Tam-
bour, que sa chaleur & son ef-
fort dilatent quelquefois jusqu'à
la rompre; ce qui donne alors
vne issuë plus libre à cette fu-
mée, & n'empêche pas nean-
moins que ces fumeurs ne puis-
sent entendre, veu que cette
membrane est vtile seulement,
& n'est pas absolument neces-
saire au sens de l'ouïe selon Fa-
bricius Hildanus, Plempius, Bar-
tholin, Riolan & autres. Ainsi
ils n'abusent pas impunément de

ces canaux cartilagineux, qui reçoivent les excréments, & purifient l'air interne de l'oreille; qui font entendre le son de la voix aux sourds, si l'on leur parle dans la bouche; & qui servent même aux chèvres à respirer par l'oreille, s'il est vray qu'elles respirent par cette voye, suivant l'observation d'Alemeon Crotoniate, & d'Archelaius au rapport d'Aristote.

Au surplus cette fumée passe du nez dans les deux cavitez qui sont en la partie inferieure de l'os du front, aux côtez de l'os ethmoïde, & qui aboutissent au grand coin de l'œil, où la glande lacrymale en bouche l'ouverture. De là elle se porte au travers de cette glande, ou passe par dessous, & sort enfin par les yeux, à l'opposite des serositez, qui souvent coulent de l'œil dans le nez.

Par les yeux.

Du palais elle se glisse le long

Par le sommet de la teste. des apophyses pterigoïdes & mammillaires, entre le crâne & ses enveloppes, ou entre ses enveloppes & la peau extérieure s'éleve ainsi au sommet de la tête, & s'y fait passage : Ce qui arrive de la sorte principalement lors qu'il y a eu quelque sécheresse notable en ses parties, qui a reserré le crâne extraordinairement, & l'a séparé en quelque façon de ses enveloppes, apres avoir consumé l'humide glutineux qui les vnissoit ensemble.

Autres voyes qu'elle prend. De l'estomach la fumée peut encore être portée aux parties que nous avons remarquées, par la voye suivante. Estant fort tenuë, elle s'introduit par l'orifice des veines de l'estomach, de même que fait chaque jour la partie la plus spiritueuse du chyle ; puis successivement dans le tronc de la veine-porte, dans le foye, dans la veine-cave ascendante, & dans les arteres de la

tête qui la mettent dehors.

Que si la fumée du Tabac est attirée dans le poumon, elle penetre dans l'artere veneuse, puis dans le ventricule gauche du cœur, & suit le cours du sang qui circule jusqu'à son issue par les oreilles, par les yeux, &c.

Quelques-vns ont écrit que la fumée du Tabac, après avoir penetré dans le cerveau, s'élevait au crâne, & que s'y condensant en forme de fuyes, elle y formoit vne croûte noire. Raphelengius dit que Parrius dissequant vn Hollandois qui toute sa vie avoit fumé avec excez, fit le premier cette découverte. Ofmanus écrit, sur le rapport d'autruy, qu'en Hollande, & depuis dans la Boheme, on avoit trouvé divers crânes de Soldats Hollandois & Anglois noircis de la même sorte par la même cause.

On dit que la fumée du Tabac noircit le crâne.

Mais cette erreur est destruite

par les raisons suivantes.

La première raison qui dérive de cette erreur. La fumée du Tabac ne penetre point dans la substance du cerveau, & n'y peut estre portée que par les artères qui s'en déchargeroient, ou dans les veines, ou dans l'habitude du corps, & non pas contre le crâne.

La seconde. Elle est trop tenuë & trop peu visqueuse pour s'épaissir en fuye, sur tout dans la tête, où elle seroit continuellement agitée par la chaleur naturelle, qui la feroit exhaler, par l'insensible transpiration.

La troisième. Une croûte telle que l'on dit, ne pourroit se former sous le crâne, qu'elle ne produisit de cruels & fâcheux accidents; ce qui n'arrive point aux plus grands fumeurs.

La quatrième. L'on disseque tous les jours une infinité de gens de cette sorte, dont le crâne se trouve dans la blancheur qu'il doit avoir naturellement.

Si bien que l'experience de *Témoi-*
 Parrius ne peut estre que fort *gnages*
 suspecte, & sans doute que Hof- *con-*
 manus avec tant de sçavoir eut *t aires,*
 trop de credulité. Que s'il est *rejettez*
 vray pourtant qu'il se soit treu- *ou é-*
 vé des crânes de criminels ou *claircis.*
 de soldats ainsi revestus d'une
 croûte noire, l'on doit se per-
 suader qu'elle y avoit esté pro-
 duite moins par la fumée du
 Tabac, que par vn sang melan-
 cholique exprimé des arteres
 dans l'agitation où met la crain-
 te d'une mort prochaine.

Deormais il nous reste à voir
 quelles sont les vertus du Tabac,
 & ses differentes preparacions
 dans toutes les formes que l'on
 luy peut donner.

L'eau mise dans l'œil éguisse *L'eau*
 & conserve la veuë, efface les *de Ta-*
 raches des yeux, & les cicatri- *bac &*
 ces que laissent les phlyctenes. *ses*
 Prise par la bouche elle guerit *effets.*
 la courte-haleine, l'asthme, la

phtisie, les fièvres tierces & quartenes, les rheumatismes, l'hydro-pisie, les douleurs de foye. Elle arreste le sang qui coule des veines du poumon, avance l'accouchement, & lors qu'elle est appliquée sur les extrémités des doigts dépoüillez de leurs ongles, elle y en fait promptement revenir d'autres. En fomentations elle guerit la foiblesse des nerfs, & les douleurs causées de luxations & de catharres froids. Voicy la maniere de la faire.

Sa distillation. z Du Tabac recent cueilly au décors de la Lune, & par trituration & expression tirez-en le suc, que vous verserez sur son marc, y ajoutant vn peu de fel & de levain, mettez-le tout en lieu frais jusqu'à tant que la fermentation soit faite, distillez à la cornuë à feu de sable. Reservez l'eau, versez-la sur nouvelle matiere, & la cohobez. Calcinez les têtes mortes. Versez

sur les cendres à diverses fois la quantité suffisante d'eau de fontaine, & l'ayant laissée en résidence, & retirée autant de fois par legere inclination, filtrez & évaporez selon l'art. Et le sel en étant ainsi extrait, impregnez-en l'eau divisée, que vous réserverez pour l'usage. Lors que l'on la prend interieurement, la dose est vn scrupule en vn bouillon.

L'huile mise dans l'oreille, en *L'huile*
guérit la surdité : sur le visage, *de Ta-*
il en oste les rougeurs & les bour- *bac, &*
geons : sur les parties affligées de *ses ef-*
la goutte, ou de la sciatique, il en *f. ts.*
appaïse la douleur, discute & résoud l'humeur qui la cave, & fortifie merveilleusement les nerfs. Aussi est-il excellent pour les pi-queures & les blessures qui peuvent survenir, & en procure & empêche la resolution.

Elle se fait chymiquement & par infusion.

2. Des feüilles de Tabac vn *Com-*
ment

elle se fait par infusion. peu contuses au mortier, faites les bouillir en l'huile d'olive recente: retirez l'huile par vne forte expression, & dans la colature mettez nouvelle matiere, & l'exposez en vne bouteille de verre double pendant vingt jours au soleil, puis reiterez l'expression & la colature & l'insolation avec d'autre matiere.

Et par descension. 2 Du Tabac effeuillé & fermenté en eau de fontaine, distillez par descence, separez l'huile de l'eau avec laquelle il aura coulé, ou par le filtre, ou par l'entonnoir, ou par le coton.

*Le sel & le cry-
stail du Tabac.* Le sel & le crystail étant mélez dans toutes ses autres preparations en augmente la force, & servent d'un insigne diaphoretique ou dieuretique selon la disposition des humeurs. Ils blanchissent les dents, les preseruent de fluxion & de pourriture, consolident toutes vlcères, sur tout celles des gencives, & purifient

merveilleusement le sang.

Nous avons parlé du moyen d'extraire le sel : celui de faire le crystail est tel.

2 Cendres de Tabac, lavez les en diverses eaux jusqu'à rât qu'elles n'y laissent aucun goût, filtrez par la langue de bœuf, évaporez jusqu'à pellicule en vne terrine plombée, mettez la en lieu humide jusqu'à tant que les crystaux se forment au dessus, separez les, filtrez, évaporez & crystalisez encore tant que faire se pourra.

*Moyès
d'en
extraire
le
cristail*

Le parfum appaise les suffocations de mere, & les vapeurs hysteriques, subtilise & discule les humeurs dont la cornée est offusquée, consomme les cataractes des yeux, remédie à la surdité, à la vieille toux, & r'appelle de la lethargie.

*Par-
fum du
Tabac,
& ses
effets.*

On le brûle ou en poudre ou en feüilles. L'on se sert encore des vapeurs du Tabac pour éva-

*Ma-
niere de
le brû-
ler.*

cüer la pituite, & apporter du soulagement qu'elle cause soit à l'estomach, soit à la poitrine. Voicy de quelle façon.

Et d'en recevoir la vapeur.
 ʒ Du Tabac récent 2 dragmes, vin blanc deux onces, ou de l'eau de buglossé & de betoine selon l'indication pareille quantité, de la canelle fine deux scrupules ; mettez le tout en vn vase bien clos de toutes parts, posez les sur vn feu moderé ou au bain-marie ; & recevez la vapeur qui en sortira par vn tuyau qui sera au costé de ce vase.

Trochisques du Tabac & leurs effets.
 Les Trochisques ont même effet que les feüilles prises en machicatoire, & autrefois étoient en si grande estime parmi les Indiens, qu'ils en étoient toujourns pourvus lors qu'ils entreprennoient de grands voyages, pour s'en servir contre la faim, la soif, & la lassitude.

Leur description.
 ʒ Feüilles de Tabac en poudre deux dragmes, mastic choisi, gingembre

gingembre Oriental, vne dragme de chacun aussi en poudre, miel blanc de Narbonne en quantité suffisante: mêlez le tout ensemble au mortier selon l'art pour faire trochisques.

Les pilules purgent par bas toutes les humeurs, & la bile plus qu'aucune autre, & appaisent le vertige, le sifflement & le bourdonnement d'oreille.

Les pilules & leurs effets.

Elles se font comme les trochisques, & se donnent au poids d'une dragme ou deux.

Comment elles se font.

L'extrait ou le suc guerit l'alopecie, l'ozene, le polype, la douleur des dents, les ulcères des gencives & de la langue, & l'épilepsie recente.

L'extrait de Tabac & ses effets.

Il tuë les vers, les poux, les punaises, les fouris & les rats, & sert d'un souverain remede aux chevaux contre le farcin & contre les blessures & les foulures que la selle leur fait sur le dos.

z Du Tabac en feuilles, *Sa des*

H

scriptiō. versez dessus de l'esprit de vin, mettez le tout en digestion au bain-marie, jusqu'à tant que la couleur & la vertu en soient extraites. Separez la liqueur par inclination, digerez encore & filtrez. Pour rendre l'extrait plus puissant, reïterez la même operation, avec nouvelle matiere sur le même esprit de vin.

L'esprit de Tabac. L'esprit & l'essence se peuvent tirer de l'extrait, par plusieurs distillations.

Les gargarismes & leurs effets. Les gargarismes guerissent les maux de gorge, les apthes, & la chute de la luette.

Leur description. Des feüilles de Tabac vne once, de gros vin rouge deux onces, laissez infuser le tout en cendres chaudes durant vingt-quatre heures, exprimez le, & dans la colature dissolvez deux scrupules d'alun.

Les potions & leurs effets. Les potions évacuënt par haut & par bas pendant dix heures, & sur tout autre purgatif sont

utiles contre la peste ; si néanmoins l'indication est de purger en ces sortes de maladies contagieuses.

2. Feuilles de Tabac quatre onces, eau de chardon benit ou de betoine huit onces, anis vne dragme : mettez le tout en digestion au soleil, ou sur les cendres chaudes, jusqu'à tant que la vertu & la couleur du Tabac soient extraites. Exprimez, & dissolvez vne once de syrop des cheveux de Venus. *Leur description.*

Les vomitifs ne different des potions que par les choses qu'on y ajoûte pour porter la vertu du Tabac plûtoft par haut que par bas ; comme l'eau de reffort. *Les vomitifs.*

Les syrops se donnent de même que l'eau, & produisent semblables effets. Ils évacuent particulièrement la poitrine. *Les syrops & leurs effets.*

2 Sur de Tabac épuré par residence & par inclination trois parties, vne d'oxymel de la man- *Sa description.*

ne & du sucre , vne partie & demie de chacune : mettez le tout sur le feu , & le reduisez en consistance de syrop.

Les conserves. Les conserves se forment des syrops plus cuits , & séchez dans l'étuve.

Les clysters & leurs effets. Les clysteres appaisent la passion iliaque, la colique, ou bilieuse, ou flatueuse, ou nephritique, & opere heureusement dans les affections commateuses.

Leur description. α Feuilles de Tabac vne poignée, & les faites bouillir en du bouillon gras. Dans neuf onces de cette decoction mettez du suc de Tabac épuré & du sucre rouge vne demi-once de chacun, miel violat, miel commun deux onces de chacun, dissolvez le tout ensemble, passez le par le tamis, & faites clystere.

Les fomentations & leurs effets. Les fomentations fortifient l'estomach, resolvent les scirres de la ratte & du foye, & arrestent la douleur de la colique & celle des reins.

z Des feuilles de Nicotianne
à discretion, faites les bouillir *Leur*
en eau de fontaine, jusques à la *descri-*
reduction de la moitié : sur la *ption.*
fin mettez-y vne partie de vin
blanc, & ayant vn peu laissé re-
froidir le tout, appliquez des é-
ponges ou des linges trempez en
cette liqueur sur la partie malade.

Les cerats, les baumes, les on-
guents, sur tout s'ils sont secon-
dez des potions selon le besoin, *Les ce-*
guerissent les mules, la galle, *rats, les*
la tigne, le feu volage, les vl- *baumes*
ceres, les dartres, les écrouelles, *les on-*
les erysipeles, herpés, poireaux, *guents,*
la ptiriasie, les cors des pieds, les *les em-*
blessures, soit recentes, soit in- *plastres*
veterées, ou chancreuses, ou gan- *& leurs*
grenées, ou empoisonnées ; les *effets.*
cancers, les tumeurs oidemateu-
ses, les contusions, les phleg-
mons, les charbons pestilentiels,
les morsures des chiens enragez,
celles des bêtes venimeuses, l'hy-
drocele, les crevasses des mains.

Mais le Tabac étant sur tout admirable en la cure des vlceres & autres maladies semblables, voyons par quel moyen il agit ainsi, & pour cét effet observons quel est le mal, & le remede.

Comment se font les vlceres. Comme le sang s'échauffe & fort impetueusement du cœur, lors qu'étant trop grossier & trop abondant il a bouché les arteres aux endroits où plusieurs de ses parties attachées les vnes aux autres sont contraintes de s'arrêter, il dilate les vaisseaux quelquefois jusqu'à les rompre, & s'épanche tantost par les pores de leurs membranes, & tantost par l'orifice des arteres le long des fibres, où elles aboutissent: Au moyen de quoy les parties de ce sang se corrompent & s'enflamment, & comme elles sont grosses, rondes & roides, étant pressées dans les étroites ouvertures de ces fibres, & pouf-

fées çà & là par l'agitation continuelle de ces corps qui ont plus de solidité, elles s'aplatissent & s'aiguissent en telle sorte qu'elles deviennent tranchantes & pointuës, & prennent la forme des fucs aigres & corrosifs, que les Medecins nomment bile acre, pituite salée, serosité atrabillaire, & les Chymistes sel nitreux, vitriolique, & alumineux : Ainsi elles rongent, déchirent & coupent les filets des muscles, & la peau même, & par la durée ou la diversité de leur action produisent l'herpès, l'ulcere, &c. Alors la partie malade est dilatée par les esprits qui s'y jettent en quantité ; elle est ensuite échauffée & rongée continuellement par le sang des arteres, qui passant par ces mêmes fibres que le premier, y reçoit la même forme, & enfin elle est condensée à tel point, qu'elle ne reçoit plus ny d'aliment, ny de guerison.

Quant au Tabac il contient
Les parties simples qui composent le Tabac. beaucoup de souphre, de sel, & d'esprit; & son souphre n'est autre chose qu'une matiere huileuse divisée en petites branches si déliées & si pressées les vnes contre les autres, qu'elles ne le peuvent être davantage.

Après cela, les veritez que nous cherchons se montrent presque d'elles-mêmes. Le souphre du *Comment il guerit les ulceres.* Tabac, lors qu'il est appliqué sur les parties ulcerées, s'unit à leur souphre naturel & balsamique, qui se trouve trop foible pour les consolider, & l'exalte au point de pouvoir cuire & refondre les excrements qu'elles reçoivent avec les aliments. Comme il est huileux, il émouffe les pointes aiguës des sucres aigres & corrosifs, qui sont produits du sang corrompu, & leur oppose, pour les arrêter, l'assemblée impenetrable de leurs petites branches, Son esprit retient &

fomente les esprits qui resident en cette partie pour sa conservation. Son sel deseché les impuretez que la masse du sang y envoie à toute heure : il consume les mauvaises chairs, & dilate les pores des bonnes, lors qu'ils sont trop ferrez. Que si le Tabac est pris en potion, il évacuë les humeurs qui bouchét les vaisseaux, il modere le cours du sang & celui des esprits qui dilatent trop les fibres, & en vn mot il fait au dedans même chose qu'au dehors.

La preparation de ces remedes est telle.

z. Du Tabac en poudre subtil vne once, mettez la sur des cendres chaudes en de l'huile d'amandes douces, ou au soleil pendant trois iours ; passez le tout au tamis, & le reduisez en cerat selon l'art avec la quantité suffisante de cire.

*Descri-
ption
du ce-
rat.*

z Des feüilles de Tabac re-

cent contuses au mortier vne
 Descri- livre, faites les cuire en demi-
 ption livre de graisse de porc bien
 de lon- mondée, à feu lent, jusques à
 guent, consistance d'onguent, & passez
 le tout par vn linge neuf.

z. Du suc de Tabac avec son
 marc vne livre, mettez-les avec
 de la poix-raisine, de la cire neu-
 ve & de la terebenthine trois
 onces de chacune déjà fonduës;
 faites cuire le tout pendant six
 heures à feu lent, jusqu'à tant
 que l'humidité en soit évaporée:
 passez-le par vn linge: remettez
 la colature sur le feu sans luy per-
 mettre de bouillir, adjoûtez-y
 demi-livre de terebenthine de
 Venise, retirez la & remuez jus-
 qu'à tant qu'elle se refroidisse.

Descri- z Du Tabac recent, faites le
 ption cuire avec de la cire blanche &
 du bai- du suif de bouc; Exprimez le
 me. tout, & dans la colature ajoûtez
 nouvelle matiere, procedant ain-
 si jusqu'à cinq ou six fois, jusqu'à

tant que vous ayez extrait l'odeur, la couleur & la vertu du Tabac pour en avoir vn baûme excellent. Ou

2. De l'huile de Tabac vne *Autre.*
once, de la teinture ou extrait de Tabac demi-once, sel de Tabac vn scrupule, de l'huile de noix muscade blanchie & depouillée de sa vertu avec de l'esprit de vin ce qu'il en faut, & reduisez le tout en consistance de baûme sur les cendres chaudes.

Les emplastres se font des onguents en augmentant la cire, *Les emplastres.*
pour les épaisir.

Au surplus à ces remedes simples, qui peuvent servir en de simples indispositions, je n'ajoute point les composez que l'on doit employer en des maladies grandes & compliquées selon les *Advis touchant l'usage de ces remedes.*
differentes indications que donnent le país, la saison de l'année, le sexe, l'âge, le temperament

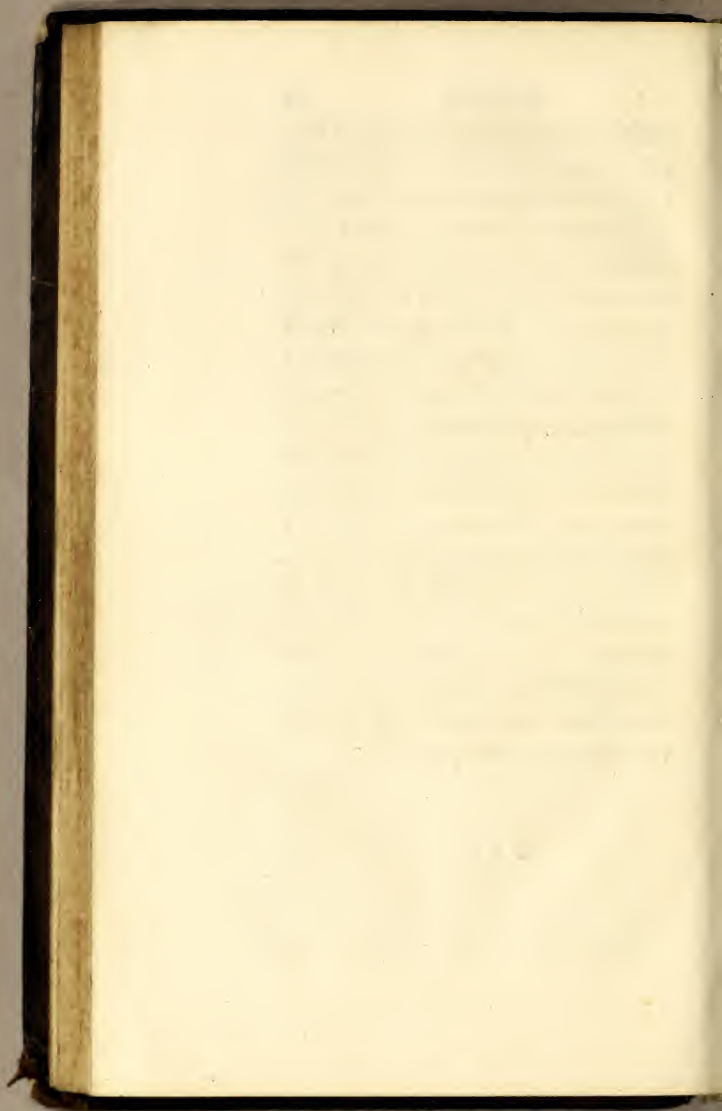
& le regime de vivre du malade, la nature de son mal & les symptomes qui l'accompagnent. Je ne veux point transcrire, pour n'être pas ennuyeux, ce qu'en ont dit du Chesne, Everard, Neander, Magnenus &c. & je me contente d'avertir le Lecteur que l'on n'y doit recourir que par l'avis d'un sage & sçavant Medecin qui en ordonne dans le besoin suivant la raison & l'experience.

Con-
clusion.
Et les
loüan-
ges du
Tabac. Voilà donc le peu que j'avois à dire sur le Tabac. J'ay pressé mes paroles, autant que ses vertus sont étenduës.

Mais pour reduire le corps de cet ouvrage en petit je ne l'ay point mutilé, je n'en ay retranché aucune partie, & je croy l'ayoir formé de sorte, qu'au moins il est complet s'il n'est achevé. Puisle-il donner à chacun l'estime que les veritables sçavans ont pour le Tabac. On avouëra que

c'est le plus riche thresor qui soit
venu du país de l'or & des perles:
Qu'il contient comme reüny ce
que les autres simples n'ont que
séparé : Que la nature en ayant
fait vn miracle ne devoit pas le
cacher prés de six mille ans à
l'vne des moitez du monde :
Qu'elle fut injuste de le releguer
si long-temps parmy les Barba-
res & les Sauvages : Qu'elle fut
moins indulgente pour nous que
pour eux, lors qu'ayant égard à
leur peu de lumiere, elle ramassa
tous leurs remedes en vn seul
remede : Et qu'enfin elle a si bien
marqué sa puissance sur le Ta-
bac, qu'estant reduit en poudre,
& même en fumée, il garde
encore tout son prix.

FIN.





T A B L E

*Des choses plus remarquables
contenuës en ce Discours
du Tabac.*

A.

Alcmeon Crotoniate &
Archelaüs, au rapport
d'Aristote, croyoient que les
Chevres respiroient par l'oreil-
le. page 103.

Ambre gris sert à parfumer
le Tabac en poudre. 87.

Angelique est meslée avec le
Tabac en poudre pour le rendre
plus piquant. 92.

Apophyses pterigoïdes &
mammillaires. 104.

B.

Bacheros, les deux feüilles de

la tige du Tabac les plus proches
de la terre, font d'un goust &
d'une odeur defagreable 14.
pourquoy elles different des au-
tres feüilles. 15.

Bartholin Medecin du Roy
de Dannemark. 102.

Baüme de Tabac 117. sa de-
scription. 122.

Ben. 89.

Bugloffe ou panacée Antar-
ctique felon quelques-vns est le
Tabac. 5.

C.

Canaux pituitaires 50. leur
vfage 56.

Cambaye, dont vn Roy faisoit
mourir fubitement les mouches
de fon haleine, & les hommes
de fes crachats 87.

Caldo, nom que les Espagnols
donnent au suc de Tabac reduit
en confistence de fyrop, & fon
vfage 15.

Canaux cartilagineux & leur

usage 102. 103.

Cardinal de Sainte Croix a
donné son nom au Tabac 5.

Cerats de Tabac 117. leur de-
scription, là même.

du Chesne Medecin du Roy
Henry IV. 124.

Circulation du sang & ses in-
inventeurs 22. elle se fait en de-
my-heure 26. Ses preuves 29.

Civette. 89.

Clysteres de Tabac 116. leur
description là même.

Conserve de Tabac. 116

Conduit le plus naturel & le
plus commode pour l'évacuation
de la pituite 52.

la Coûtume est vne nouvelle
nature 86.

Crachats. 52. & 53.

Croûte noire formée de la fu-
mée du Tabac trouvée au crâ-
ne d'un homme par Parrius au
rapport de Raphelengius 105.

Crystail de Tabac, ses ver-
tus 110. maniere de l'extraire. 111

Cubebes Cumin	92
Cyclamen	92

D.

M^r Des Cartes Gentil-homme Breton a trouvé la verité que tous les autres Philosophes ont cherchée 2.

Drak Capitaine Anglois porta le premier le Tabac en Angleterre 5.

E.

Eau de Tabac, ses vertus 107.
sa distillation 108. sa dose 109.

Elebore 92.

Emplâtre de Tabac 123. sa description là même.

Epiglotte 54.

Epiphore comment causée 75.

Esprit ou essence de Tabac 114.

Everard Medecin Hollandois a écrit du Tabac 124.

Euphorbe 92.

F.

- Fabricius Hildanus 102.
Feüilles de Tabac, leur figure,
leur grandeur 8. 9.
Fleurs de Tabac 9. leur cou-
leur là même.
Fomentations de Tabac 116.
leur description 117.

G.

- Monfieur Galois dans fon ad-
mirable Journal des Sçavants a
fait l'extrait du livre de Simon
Paulus 67.
Gingembre 15. 92.
Girofle 92.
Glande lacrymale 103.
Glandes situées à la racine
de la langue 53.
Graine de Moûtarde 92.
Graine de Tabac 9.

H.

Harveus Anglois Medecin de
Charles Roy de la Grand' Bre-

tagne a publié la circulation du
fang 22.

la Hauteur du Tabac en A-
merique , en Hollande, Lom-
bardie, Guyenne, Languedoc,
Provence 7.

François Hernandez de To-
lede a fait l'histoire civile & na-
turelle de l'Amerique, & envoya
le premier le Tabac en Espagne
& en Portugal.

Hipocrate nommé *divin* 21.

Hofmanus Medecin Allemand
écrit que l'on a trouvé des crâ-
nes noircis de la fumée du Ta-
bac. 105. il est refuté 106. s'il
fut sçavant, il fut trop' credule
de debiter ses fables sur le rap-
port d'autrui 107.

Huile de Tabac, ses effets 109.
comment on la fait par infusion
& par descence 110.

I.

Jacques Stuard Roy de la Grand'
Bretagne a écrit vn Traité du

mauvais usage du Tabac 1166.

Jasmin 81.

l'Imagination est augmentée
par le Tabac en poudre 77.
comment 81.

Indes Occidentales font le pais
natal du Tabac 113.

L.

la Langue, sa description 54.

Larynx 54.

Larmes comment causées 75.

Liebaut veut que le Tabac
soit originaire d'Europe 6.

Loüanges du Tabac 125.

M.

Magnenus a écrit doctement
du Tabac 6. 15. 124. soutient que
le Tabac est originaire de l'A-
merique 6. reforme la prepara-
tion du Tabac 15.

Membrane pituitaire ante-
rieure 50.

Membrane pituitaire poste-
rieure 52.

la Memoire est augmentée par
le Tabac en poudre, & com-
ment 84. Réponse aux obje-
ctions contraires 85.

le Melilot entre en la prepa-
ration du Tabac 87.

Musq. 89.

N.

Neander a écrit du Tabac 124.

Nicot presenta le premier le
Tabac à Catherine de Medecis,
& luy donna son nom 4.

Nielle Romaine 92.

Noms differents du Tabac 3.

O.

Odorat a pour organe la
membrane pituitaire anterieure 51.

Onguent de Tabac 117. son ef-
fet là même. Sa description 122.

Ophthalmie comment causée 75.

Orange dont les fleurs servent
à preparer & parfumer le Tabac

en poudre

87.

P.

Palais

55.

Parfum de Tabac & ses effets

III

Petun est le premier nom du
Tabac

113.

Pilules de Tabac 113. leurs ef-
fets là même.

Pipes de cane, de bois, de
pierre 57. ou de terre cuite in-
ventées par les Anglois

98.

Plempius Medecin à Louvain

102.

Potions de Tabac

114.

Preparation du Tabac en pou-
dre

87.

Preparation du Cerat, Baume
& onguent de Tabac

121.

R.

Rarefaction du sang 23. Elle
se fait dans le cœur, là même.
où le sang qui reste en est le
levain

25

Racines de Tabac ont même
vertu que la Rêubarbe. 8.

Ranules veines de la langue 54.

Riolan Medecin de Paris 54.
102.

Rois ennemis du Tabac 66.

Rolfincius 48.

S.

Santal sert à preparer le Ta-
bac en poudre 87.

Fra. Paolo Sarpio a découvert
la circulation du sang au rap-
port de Jean Valée & Bartho-
lin 22.

Scheneider tres docte & fa-
meux Medecin Allemand a é-
crit des catherres 31. premier
inventeur des membranes pitui-
taires anterieures & posterieures
& des autres conduits pituitaires

50

Sel de Tabac, ses effets 110.
maniere de l'extraire 109.

Soûphre de Tabac & sa des-
cription 120.

Suffler Medecin Allemand, qui a doctement commenté la Pharmacopée d'Ausbourg 19.

Simon Paulus Medecin du Roy de Dannemark a écrit du mauvais usage du Tabac 66.

Syrop de Tabac 115. sa description là mesme.

T.

Tabaco Province du Royaume de Jucatan, ou la nouvelle Espagne, país natal du Tabac, qui en a pris le nom 4.

Tabac masse 7. sa description 8. 9. il fleurit continuellement dans le Bresil 10. Tabac femelle 11. petit Tabac 12. culture du Tabac masse 13. & sa preparation 14. ses correctifs 15. & 18. ses qualitez 17. il n'est ny violent ny veneneux 18. 19.

Tabac en poudre 29. il fit partie du culte des dieux de l'Amérique là même. il ne penetre point dans le cerveau 31. Obje-

ctions contre cette doctrine 33.
Réponse 35. 36. & pages suivantes jusqu'à la 49. il passe quelquefois dans la bouche 50. ses effets 58. comment il agit 59. il fait étternuër ceux qui n'y sont pas accoûtumez 62. pourquoy il les étourdit & les fait vomir, là même. Les maladies dont il guerit 64. il facilite les operations de l'esprit 64. il calme les inquietudes & les passions 65. il évacuë les ferositez avec moderation 69. il ne nuit point à la veuë non plus que l'étternuëment 73. 74. 75. Tabac en poudre pongibon de Gennes noir & blanc 89. Tabac en poudre comment il doit estre preparé 87. Tabac en poudre composé est reservé aux malades 91. sa description, là même.

Tabac en machicatoire 92. il oste le sentiment de la soif & de la faim, & conserve les forces 92. raisons de ces effets 93. il évacuë

la pituite 95. il doit estre permis
aux Vieillards 96.

Tabac en fumée 96. les Ame-
ricains l'offroient à leurs dieux,
la même. Il est nuisible aux pou-
mons 99. il fait dormir & pour-
quoy, la même, & 100. il fait rê-
ver & pourquoy 101. il est rendu
par toutes les ouvertures de la
tête 101. & comment 102. 103. les
Prestres & les Medecins Indiens
s'envyroient de la fumée du Ta-
bac pour predire l'avenir 105

Thevet se vante d'avoir ap-
porté le Tabac en France 5.

Tornabon introduit le premier
le Tabac en Italie, & luy donne
son nom 5.

Trochisques, leurs effets, &
leur description 112.

V.

Vaisseaux salivaires 53.

Valvules du cœur causent le
poux ou battement des arteres
26. 27.

Vapeur du Tabac. III. manière
de la recevoir 112.

Vezaie 32. il a plûtoft inventé
que trouvé les canaux qui mei-
nent la pituite de la glande pla-
cée dans la felle Turcque au Pa-
lais 47.

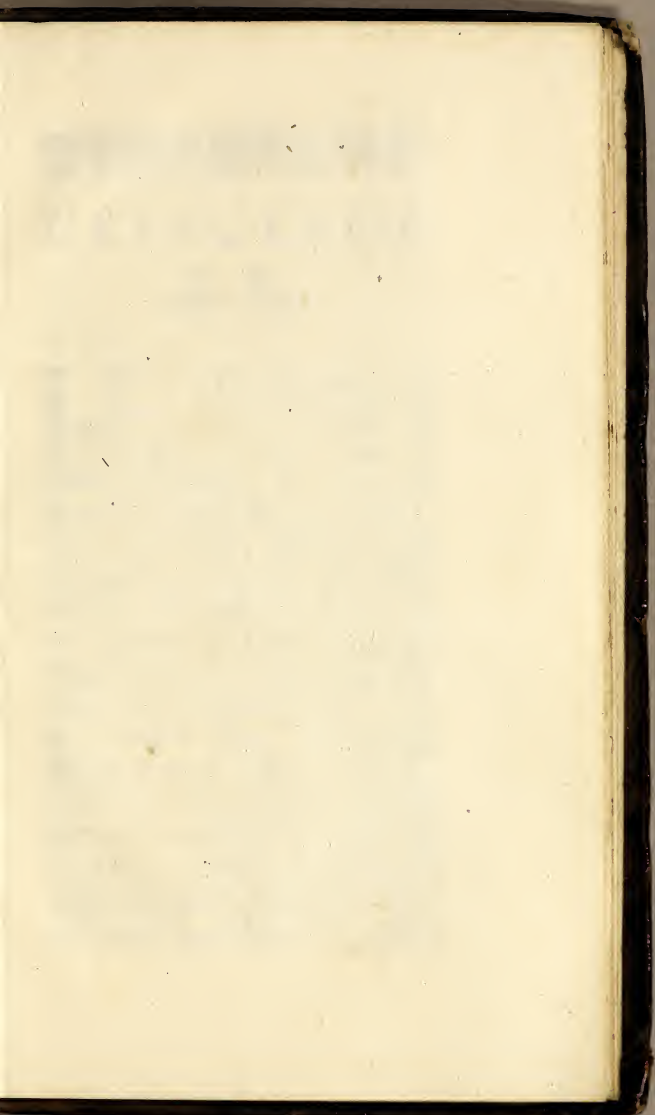
Vvillis tres-docte Medecin An-
glois qui a écrit de la fermenta-
tion, des fièvres, des vrines, de
l'anatomie du cerveau, des nerfs
& de leur vſage 45.

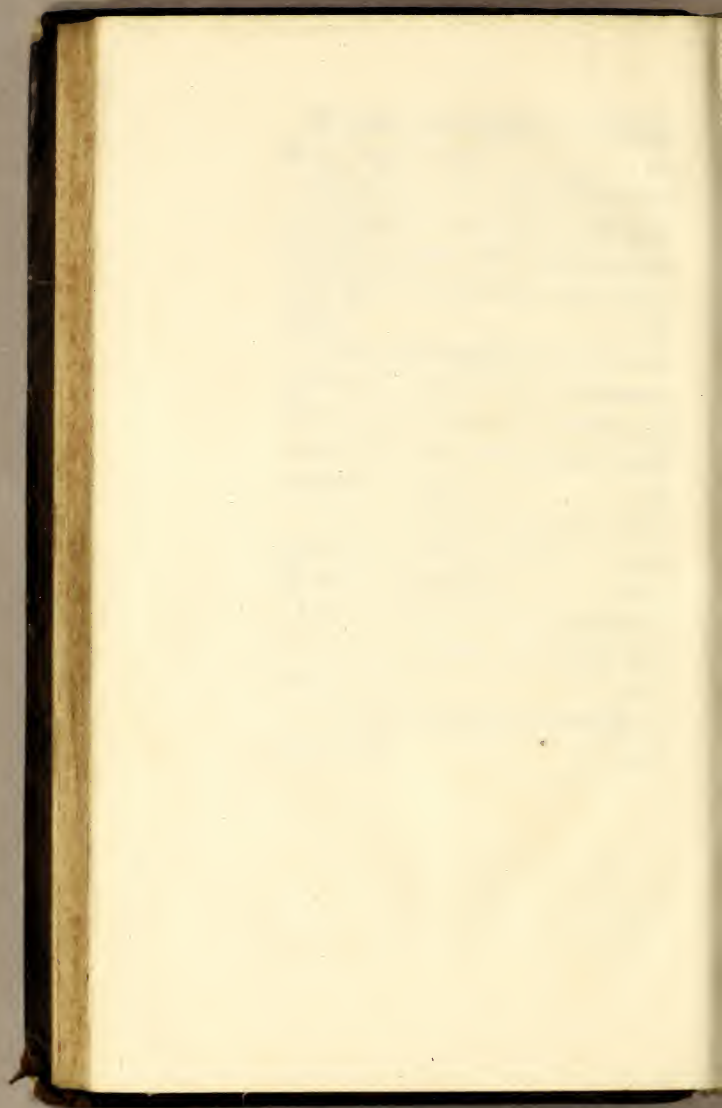
Ulceres 118. comment elles
gueriffent par le Tabac 120.

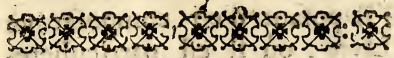
Vomitifs de Tabac 115.

Urine étoit autrefois employée
à la preparation du Tabac par
les Indiens 15.

Vvarthon Anglois ſçavant A-
natomifte 47.







PRIVILEGE

du Roy.

LOVIS par la grace de
Dieu Roy de France &
de Navarre : A nos amez &
feaux Conseillers les gens te-
nans nos Cours de Parlement,
Grand Conseil, Maistres des
Requestes ordinaires de nostre
Hostel, Prevost de Paris, ou
son Lieutenant Civil, Baillifs,
Seneschaux, ou autres nos Of-
ficiers qu'il appartiendra ; Sa-
lut. Nostre bien amé Edme
Baillard nous a fait remontrer
que l'experience qu'il a acquise
par les recherches les plus cu-
rieuses & les plus certaines qu'il
a faites pendant plusieurs années
du Tabac en poudre, ont obligé

l'Exposant d'en composer vn
Livre , où il est particuliere-
ment traité de l'Usage d'i-
celuy, & de ses effets : lequel
étant très-vtile au Public , ice-
luy donneroit volontiers, s'il
Nous plaist luy accorder la
permission, & pour ce nos Let-
tres nécessaires. A C E S
CAUSES , voulant favora-
blement traiter ledit Exposant,
Nous luy avons permis & ac-
cordé , permettons & accor-
dons par ces presentes qu'il
puisse faire imprimer ledit Li-
vre intitulé, *Discours du Tabac
en poudre*, par tels Imprimeurs
par Nous reservez , que l'Ex-
posant choisira ; & iceluy faire
vendre & debiter par tel Li-
braire qu'il advisera bon estre
durant cinq années, à commen-
cer du jour que ledit Livre se-
ra achevé d'imprimer , pen-
dant lequel temps, Nous fai-

sons tres expresse deffenses
à tous Libraires Imprimeurs
d'imprimer ou faire imprimer,
vendre, debiter ou distribuer
ledit Livre sans l'expresse per-
mission & consentement dudit
Exposant, ou de ceux qui au-
ront pouvoir & charge de luy,
à peine de confiscation des-
dits Livres, & de ceux qui se
trouveront contre-faits, de
cinq cens livres d'amande ap-
plicable à l'Hospital General
de cette Ville de Paris, & de
tous dépens, dommages &
interests; à la charge toutes-
fois de fournir & mettre deux
exemplaires dudit Livre en nô-
tre Bibliothecque puplicque, vn
en nostre Cabinet des Livres,
& vn autre à la Bibliothecque
de nostre tres-cher & Feal le
Sieur Seguier Chevalier Chan-
celier de France, & de faire
registrar la presente permis-

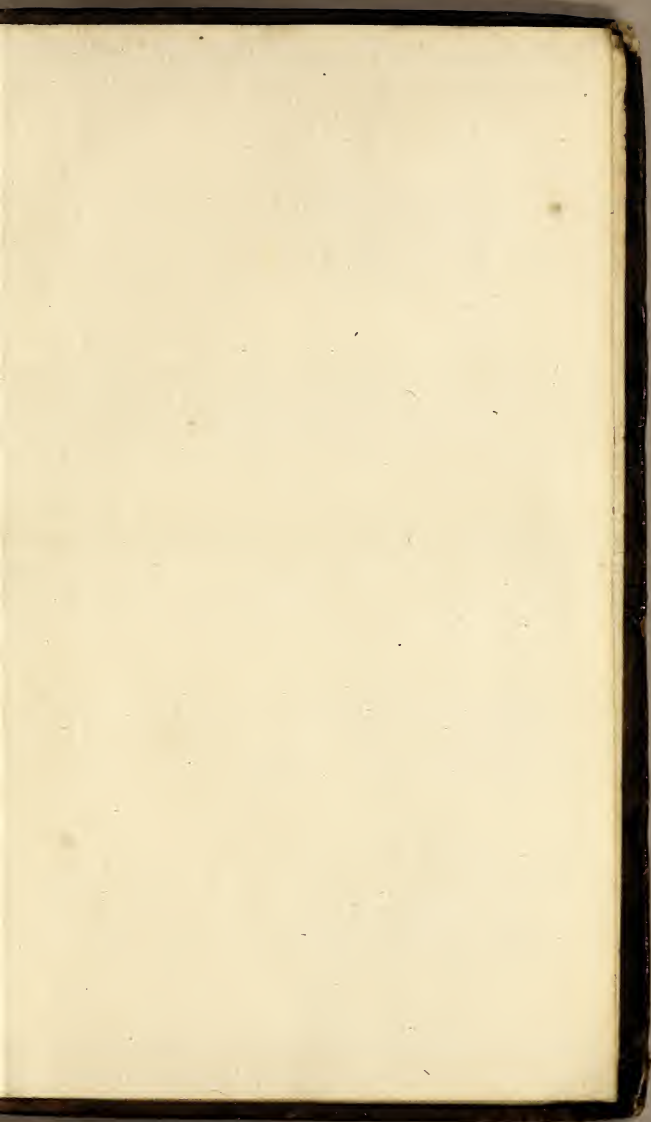
sion dans le Registre du Syndic de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de cette Ville de Paris, avant les exposer en vente, à peine d'estre décheu de la presente permission. SI VOUS MANDONS, & à chacun de vous ainsi qu'il appartiendra. Ordonnons que du contenu en ces presentes vous ayez à faire jouir ledit Exposant pleinement & paisiblement, sans qu'il luy soit mis ny donné aucun trouble ny empeschement au contraire, voulant en outre que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre vn extrait des presentes, elles soient tenuës pour publiées & deuëment signifiées. Commandons au premier nostre Huiffier ou Sergent sur ce requis faire pour l'exécution desdites presentes tous exploits necessaires, sans

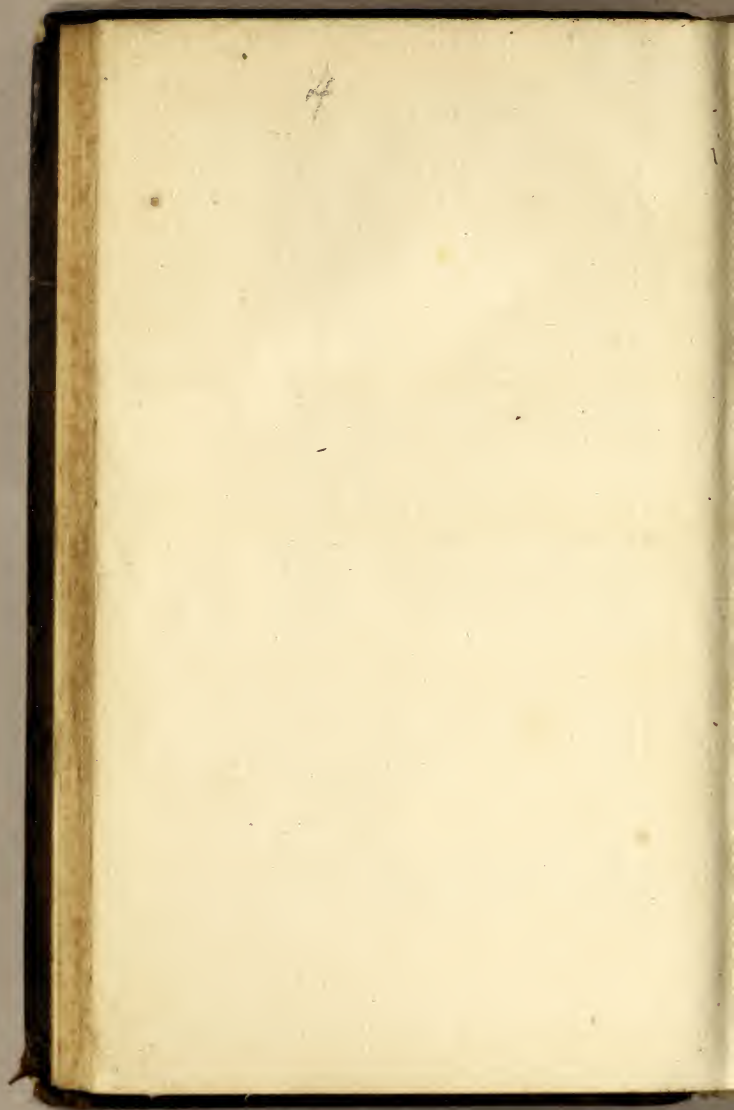
pour ce demander autre permission. Car tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris, le vingt-vnième jour de Novembre l'an de grace mil six cent soixante-sept. Et de nostre Regne le vingt-cinquième, Par le Roy en son Conseil, GVALY.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires-Imprimeurs de Paris, le 23. Fevrier 1668. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du 6. Fevrier 1665.

Signé THIERRY, Adjoint du Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 8. Avril 1668.





44

2

E 693
P 896 d

